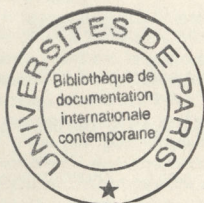


le monde  
**libertaire**  
hebdomadaire de la Fédération anarchiste  
adhérent de l'Internationale des fédérations anarchistes

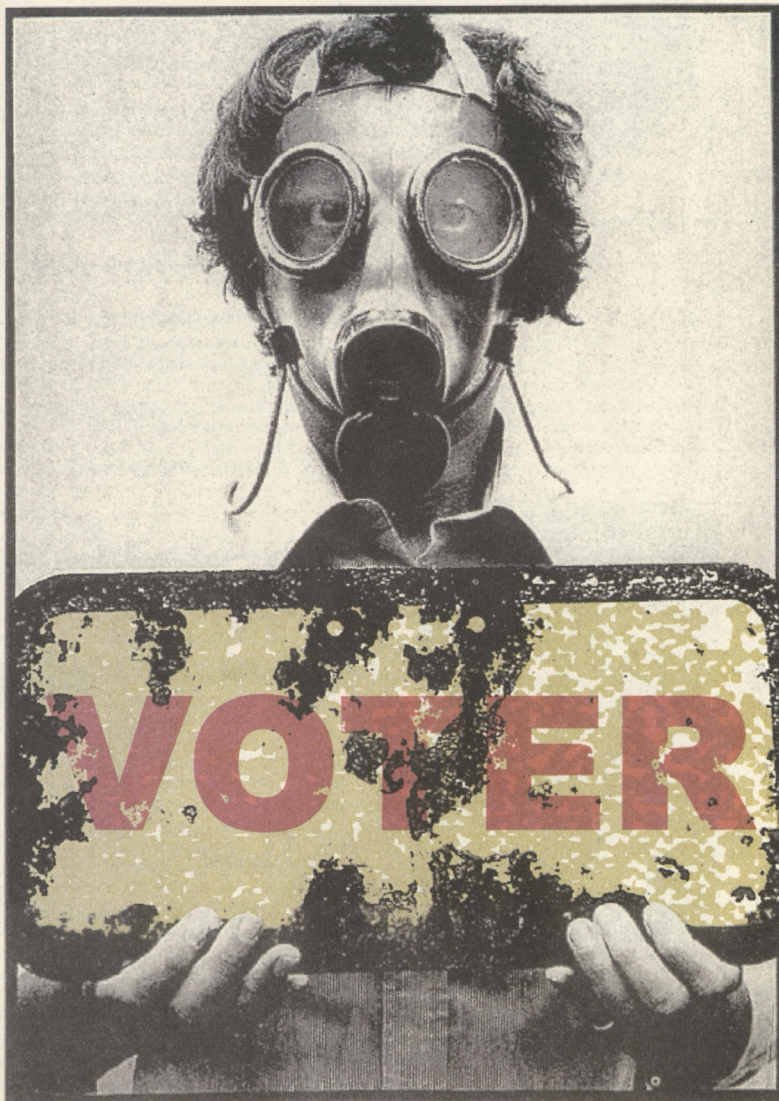
# le monde **libertaire**



Élections :  
relent de déjà vu

Grève des électeurs :  
toujours plus d'actualité

Lutte : les méandres  
de la Recherche



**2€**  
ISSN 0026-9433

« Martyr, c'est pourrir un peu. »

Jacques Prévert

hebdo n° 1351

du 18 au 24 mars 2004

Fop d 520



# Sommaire



L'affaire Dutroux ou l'art du **consensus belge**, par Bella Ciao, page 4

KumaSan dit: « **Bref!** », page 4

L'**autruche** en forme électorale, par Frédo Ladrissé, page 5

**AZF**: Jipé fait le point, page 5

**Une fermeture d'usine** contée par *Le Communard 35*, page 6

**La recherche**: un monde décidément pas rose, par Cédric, page 7

Dossier **Élections**, page 9

**Les réfugiés italiens** ou les dénis de la justice, par le mouvement surréaliste, page 14

Un **hic**: les Femmes et les religions, par ls@, page 15

**Gaston Puel**: une poésie sans renoncement, par C. Kottelanne, page 17

À lire: les réflexions de **Ronald Creagh**, par N. Potkine, page 19

Un poète **taoïste** libertaire, par C. Margat, page 20

Une soirée en hommage à **Jacques Perdereau**, page 21

Les **Roms** en débat à Publico, page 21

**Agenda anarchiste** et **Radio libertaire**, page 22

Vie du **mouvement**, page 23



Directeur de publication : Bernard Touchais  
Commission paritaire n° 0906 1 80740  
Imprimerie EDRB (Paris)  
Dépot légal 44 145 - 1<sup>er</sup> trimestre 1977  
Routage 205 - EDRB  
Diffusion NMPP

Photos et illustrations de ce numéro:  
droits réservés.

## BULLETIN D'ABONNEMENT

Tarifs (hors série inclus)	France * (+ DOM TOM)	Sous pli fermé * France	Étranger **
3 mois 13 n <sup>os</sup>	<input type="radio"/> 20	<input type="radio"/> 32	<input type="radio"/> 27
6 mois 25 n <sup>os</sup>	<input type="radio"/> 38	<input type="radio"/> 61	<input type="radio"/> 46
1 an 45 n <sup>os</sup>	<input type="radio"/> 61	<input type="radio"/> 99	<input type="radio"/> 77
Abonnement de soutien	<input type="radio"/> 76		

\* pour les détenus et les chômeurs, 50% de réduction en France métropolitaine (sous bande uniquement)  
\*\* les chèques tirés sur des banques hors France subissant une taxe exorbitante (plus de 15 euros), nous vous demandons d'effectuer vos paiements par virement postal international sur notre compte chèques postal (CCP)

Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande de routage

(en lettres capitales)

Nom \_\_\_\_\_ Prénom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Code postal \_\_\_\_\_ Ville \_\_\_\_\_

Chèque postal  Chèque bancaire  Virement postal (compte CCP Paris 1 128915 M)

Règlement à l'ordre de Publico (à joindre au bulletin)

Rédaction-Administration : 145, rue Amélot, 75011 Paris. Tel : 01 48 05 34 08 - Fax : 01 49 29 98 59





## Terreur

« C'est simple, le gouvernement n'a pas dit la vérité. Il ne l'a déjà pas fait sur les armes de destruction massive, en ce qui concerne l'Irak. » Tout est presque dit dans ces quelques mots tirés de propos tenus par Arnaldo Otegi (porteur-parole de la gauche indépendante basque, ex-dirigeant de Batasuna), et recueillis par un quotidien français.

Quand le monde entier se demandait le pourquoi des attentats meurtriers, que les familles pleuraient les victimes, le gouvernement espagnol intimait l'ordre à ses ambassades de privilégier la responsabilité de l'ETA.

« Pour que de pareilles choses ne se reproduisent pas, il faut voter pour un pouvoir dur », tel est le mot d'ordre de la droite au pouvoir en Espagne. On verra bien (quand ce *Monde libertaire* sera dans les kiosques) ce que les électeurs espagnols en auront décidé. Même si nous, anarchistes, n'accordons qu'une valeur relative aux élections, le vrai combat est ailleurs, cela sert toujours de baromètre.

Pour le reste du monde, l'ordre mondial, contrairement aux Bourses, engrange pour lui la douleur et la détresse. Bush se sent solidaire de l'Espagne et la France met le turbo au plan Vigipirate.

Le fait que l'Hexagone soit aussi en fièvre électorale fait monter les enchères. Silence dans les rangs et place au tout-sécuritétaire, sinon ce sera votre tour prochainement!

Certes, le « terrorisme est un problème mondial » mais on voit bien à qui les retombées médiatiques profitent. En Catalogne les manifestations de solidarité (« La Catalogne avec les victimes de Madrid, contre le terrorisme, pour la démocratie et la Constitution », disait une banderole) se sont parfois transformées en accusations contre le gouvernement du Parti populaire et ses représentants.

L'Espagne, plutôt son gouvernement, a pris place dans le camp de l'Amérique de Bush et maintenant elle est la cible des réseaux islamistes. Le Parti populaire, que d'aucuns nomment la « machine à succès de José Maria Aznar », devra assumer.

Pour revenir à notre douce France, dimanche dernier sur les marchés on ne parlait pas trop du drame de Madrid.

Ça diffait et déclamait surtout sur les élections cantonales, comme sur les régionales. Le coude-à-coude UMP/PS, la « menace » LO-LCR, les jugements ironiques sur l'alliance Verts/PS, tout cela semblait prendre le pas sur l'attentat de Madrid. Électoralisme oblige.

En péninsule ibérique comme partout ailleurs, le pouvoir d'État est toujours prompt à utiliser chaque drame pour instrumentaliser l'opinion. Le gouvernement avait « déjà » bouclé son enquête dès l'annonce des attentats de Madrid et désignait ainsi l'organisation basque ETA. Le but à atteindre semblait être un effet d'union nationale à la veille d'élections législatives. À l'heure du bouclage, les auteurs ne seraient plus des fous nationalistes mais plutôt des tarés de dieu. D'ores et déjà, le peuple espagnol aura apprécié autant la manipulation du pouvoir que les deux cents meurtriers aveugles. Nous publions ici les communiqués d'organisations libertaires exprimés le jour même des attentats.

La rédaction

**NOUS CONDAMNONS** ce brutal attentat en réaffirmant que la violence sans distinction et les morts de personnes innocentes ne seront jamais justifiables. Le brutal attentat d'aujourd'hui à Madrid, avec plusieurs explosions et des dizaines de morts et de blessés est pour la CGT une action misérable et dépourvue d'une quelconque signification idéologique. Ces assassinats brutaux nous laissent très interrogatifs et nous avons la lourde responsabilité de comprendre, mais pour la CGT il est clair que ce fut un attentat dirigé directement contre la classe travailleuse. Nous voulons, la CGT, manifester notre plus sincère soutien et notre solidarité aux victimes de cet attentat ainsi qu'à leurs proches.

Comité confédéral de la CGT.

**MADRID** se réveille ce matin teintée de sang. Le sud de la capitale, la zone où se concentre la majeure partie de la classe travailleuse de la ville, était le théâtre d'un des plus atroces et sauvages attentats de l'histoire. Encore consternés et sans connaître la dimension de la catastrophe causée par les bombes qui ont fait exploser les voies de banlieue de la RENFE, avec des trains remplis de travailleurs et de travailleuses qui se rendaient à leur travail, la Fédération locale de Madrid de la CNT veut faire preuve de son plus énergique rejet et de sa condamnation de tout fait de ce type et, dans le même temps, faire preuve de sa plus sincère solidarité avec les victimes et leurs proches, touchés par ces sauvages attentats.

Le Comité de la Fédération Locale de Madrid, CNT.

**L'ATTENTAT** le plus lâche et le plus sanglant qu'on n'avait jamais vu a été commis ce matin à Madrid. Trois trains de banlieue de la RENFE, à Santa Eugenia, El Pozo et Atocha, ont été les objectifs prémédités de quelques fanatiques aux esprits déformés qui ne sèment que la douleur, l'angoisse et la mort sur leurs pas. Ce qui est arrivé sur les lignes de la RENFE aurait pu arriver dans le métro, ou en un quelconque autre lieu. Ce fut un attentat contre des travailleurs et des étudiants. Plus de 173 morts et des centaines de blessés sont des chiffres qui bouleversent et ébranlent n'importe quelle personne. Ceux qui ont conçu ce massacre, ceux qui les ont aidés d'une façon ou d'une autre, ceux qui l'ont accompli et même ceux qui les ont aidés, fut-ce symboliquement, méritent d'être rejetés par toute la société, et évidemment, par la classe ouvrière. Cet attentat est un acte de guerre non déclaré qui assombrirait le futur de ce que pourrait être l'être humain. Depuis Solidaridad Obrera, nous condamnons énergiquement cet exécrable attentat massif, ses auteurs et ceux qui le soutiennent. Nous n'oublierions jamais.

Le Bureau syndical de Solidaridad Obrera.



# Belgique

## Points de suspension...

Les Belges découvrent à la mi-août 1996 les horreurs commises par Dutroux et consorts. Très vite, des réseaux pédophiles sont évoqués. D'aucuns parlent de complicités, de protection à un très haut niveau de l'État. Ceux qui accèdent à la thèse d'un royaume de Belgique gouverné par une mafia de sadiques trouvent confirmation de ce qu'ils avancent dans la lenteur de l'enquête. Celle-ci piétine en fait sous le triple effet d'une médiatisation outrancière, de la cacophonie ministérielle ainsi que de la guerre entre services judiciaires et gendarmerie. Le véritable problème réside là : personne ne prend ses responsabilités dans ce dossier, et tout le monde tient à le dire. La transparence brille par son absence ; la classe politique se récroqueville sur ses acquis. Le procès réserve probablement des surprises.

À travers ce drame sordide, la Belgique revit le cauchemar de l'« affaire Cools », du nom du ministre d'État socialiste, abattu devant son domicile liégeois le 18 juillet 1991. La population a eu là aussi la sensation d'être confrontée à un Léviathan incontrôlable. L'enquête, complexe, révéla les violentes tensions internes du Parti socialiste, les commissions payées audit Parti en échange de l'achat d'hélicoptères militaires à la firme Agusta, et une guerre des juges. L'impression que des rouages de l'État sont gangrenés par des coteries ne s'est pas effacée malgré le procès ouvert le 17 octobre 2003.<sup>1</sup> Le socialiste Alain Van der Biest, adversaire de Cools et protagoniste-clé, s'est suicidé et laisse ainsi des questions en suspens : qui avait intérêt à supprimer Cools ? Des « groupes » se protègent-ils mutuellement ?

Ces deux dossiers concernent les mêmes parquets : celui de Neufchâteau (avec sa gendarmerie) et celui de Liège (avec sa PJ). Grandes gueules qui ne s'encadrent pas ? Guerre de juges ou de flics ? Logiques différentes ? Peu importe : par presse interposée, Liège est accusé de saboter les enquêtes tandis que Neufchâteau est soupçonné de dérouter sciemment vers de mauvaises pistes.<sup>2</sup> La population, elle, comprend une chose : le pouvoir

fonctionne en vase clos. Qui pis est, il devient fou : la gendarmerie mène une enquête parallèle, le dossier Othello, à l'insu de la juge en charge de l'affaire Dutroux à Liège et délocalisera même l'enquête à Charleroi dans l'espoir de réussir un gros coup médiatique.<sup>3</sup>

La troisième affaire belge, la plus ancienne et la plus importante, du moins en ce qui concerne le nombre de victimes (28 morts), porte le nom des « Tueries du Brabant » qui se sont déroulées entre 1982 et 1985. Des hommes entrent dans des supermarchés et, sans mobile apparent, liquident des clients. Certains y voient la main de la CIA qui aurait cherché à déstabiliser la Belgique par l'intermédiaire de Gladio (un réseau d'extrême droite auquel seraient mêlés des gendarmes). L'objectif supposé ? Contraindre le pays à renforcer ses services de police afin d'assurer une meilleure protection du siège de l'Otan et afin d'établir un meilleur repart face au bloc communiste. Ce dossier est toujours à l'instruction. Et il ne semble pas qu'une solution se dégagera rapidement.

L'ampleur de ces trois dossiers ainsi que les points de suspension qui y entraînent provoquent la frustration des citoyens belges : seule une poignée d'initiés comprendrait ce qui se trame dans un pays qui prend parfois des allures de monarchie bananière. Mais, allez savoir pourquoi, l'apathie ambiante phagocyte toujours les sursauts d'intérêt pour la chose publique et les velléités libertaires. Comme le rappelait l'écrivain belge Pascale Fonteneau : « Dans notre pays, tout se fait par le consensus. Ce n'est pas ici qu'il risque de se produire une révolution. Or l'anarchie, c'est quand même très radical. »<sup>4</sup>

Hertje

groupe Ici et maintenant, Bruxelles

1. *La Libre Belgique*, 17 octobre 2003.

2. *Idem*.

3. René-Philippe Dawant, *Le dossier Dutroux* en huit questions, éd. Luc Pire, 2004.

4. *Journal du mardi*, 2 au 8 mars 2004.

## Bref!

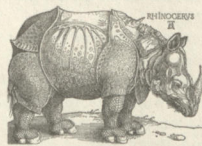
### Agriculteurs en danger !

Les chiffres sont là, plus de 28 000 exploitants agricoles dérogent de leur activité un salaire inférieur au SMIC, ce qui représente 40 % des exploitants. Cinq pour cent de ceux-ci ont même plus de dépenses que de recettes, 13 % touchent moins de la moitié d'un SMIC, et 22 % ont un salaire compris entre la moitié du SMIC et le SMIC. Si lors du Salon de l'agriculture, les ministres, présidents et prétendants au fauteuil aiment à se montrer en spectacle en cajolant des bovins, des porcins et de l'électeur tout en s'enorgueillissant de la bonne bouffe du terroir, peu leur importe de savoir combien sont ceux qui voient passer ces produits sans avoir les moyens de bouffer à leur faim. Moi, je serais d'avis finalement de pousser tous ces bonimenteurs semeurs de mains dans l'enclos à cochon. Au moins, là, serviront-ils à quelque chose !

### Les écoliers sauvés

Luc Ferry est loin d'être le pantin près de la touche qu'on pouvait imaginer. Rien que cette semaine, le voilà sur deux opérations de protection de nos chers écoliers. La première consiste, une semaine après le vote de la loi sur la laïcité, à sortir un guide à 300 000 exemplaires intitulé *L'idée républicaine aujourd'hui*, pour servir d'auxiliaire aux professeurs censés greffer cette notion dans la tête de nos chers bambins. Ce texte sera articulé en quatre thèmes : la liberté, l'égalité, une république des citoyens et l'école de la république. Un charmant programme qui me fait regretter de ne plus être au bahut. J'ai toujours aimé les contes de fées et la science-fiction !

Ce texte sera également disponible en mai sur le site du ministère de l'Éducation nationale, ce qui est normal, car la deuxième grande mesure de Ferry est d'avoir pensé à protéger les bons petits élèves républicains des vilains sites Internet qui pourraient ne pas être en accord avec le civisme enseigné. Pour cela, la création de deux listes ! Une liste noire contenant les sites censurés et une liste blanche qui ; elle, contiendra les seuls sites autorisés lorsque les écoliers se trouveront seuls pour des recherches. Je me demande dans quelle liste seront les bouquins en ligne de Ferry. Et d'ailleurs, le site de la Fédération anarchiste, vous croyez qu'il a une chance de ne pas être censuré ?



KumaSan



## Quand l'autruche éternue...

### Besoin, soif, clarté, génie

« Nous avons besoin de nos intellectuels et de nos artistes, nous avons soif de leurs clartés et de leur génie. Parlons-nous. » Darcos, candidat.

En réaction à la pétition lancée par les Inrocks contre la « guerre à l'intelligence », Darcos se fend dans *Libé* de ce vibrant appel au dialogue. Dès qu'on dénonce la connerie, c'est marrant de voir comment certains se sentent tout de suite concernés.

### Paris-Venise, aller simple

« Quand on fait de la politique, il faut être élu sinon cela n'a pas de sens. » Juppé, plus candidat.

Ou alors faut être condamné. Ce qui est une autre manière, on l'a vu, de faire de la politique.

### Maréchal, nous revoilà

« Nous sommes tous des enfants de mai : non pas de Mai 68, péripétie psychologique et sociale gonflée par les médias, mais de mai 40, où s'écroulent en quelques heures une nation millénaire et son bonheur de vivre. » D'Ormesson, Jean, qui va mourir.

En fait, si j'ai compris Jean d'O, Mai 68 n'est jamais qu'un « point de détail » de l'Histoire, et si Georges est au RMI c'est la faute à Goebbels.

### Investissement à perte

« 70 milliards d'euros consacrés à l'intelligence. Éducation et Recherche, 70 milliards ! » Raffarin, dit Pierrot.

Qu'on claque autant de fric dans une entreprise qui, en terme de marché, se montre aussi peu rentable, Raffy n'en revient pas... En sa qualité de gestionnaire de l'entreprise France il a donc décidé de supprimer l'intelligence. Ça tombe bien, c'est les élections.

### Les avions, ça vole bas

« Nous autres en Seine-et-Marne, on sait bien ce que c'est que de ne pas dormir à cause du bruit des avions. » Copé, candidat.

Sans vouloir nier la valeur d'une révélation affirmant que l'avion fait du bruit, la déontologie journalistique nous contraint à révéler que J.-F. Copé, tête de liste en Ile-de-France, réside dans le XV<sup>e</sup> arrondissement de Paris. C'était la rubrique « nous autres ».

### Inquiétudes des parents Ferry

« Aujourd'hui, un seul slogan a remplacé toutes les idées d'antan : des moyens, des moyens, des moyens ! » Ferry, Luc. Rien.

Ministre médiocre embarqué dans une sale aventure par le cancre de l'Élysée, on comprend que les parents du petit Luc s'inquiètent, s'évertuent à lui demander, non pas de décrocher le prix d'excellence, hors de sa portée, mais simplement à se situer dans les moyens, moyens, moyens...

### Faux cul, première

« Les usagers ont-ils envie de payer plus cher leur ticket pour ne plus avoir de pub dans le métro ? » Le même.

Le directeur commercial de la RATP étant le mieux placé pour savoir ce que veulent les usagers, il a deviné qu'on est prêts à épouger le manque à gagner d'une régie publicitaire dont l'unique objectif est de nous faire consommer davantage. Bref, je paie pour dépenser moins : la boucle est bouclée, monde de dingues... Quelle que soit l'issue du procès, deux choses sont tout à fait sûres : il n'empêchera personne de continuer à barbouiller vos saloperies d'affiches, et il ne changera rien au fait que le billet de métro augmentera de 3 % entre le 31 juillet à minuit et le 1<sup>er</sup> août à zéro heure, dates choisies au hasard.

Frédo Ladrisse

(sources : le Figaro magazine, Libération, le Nouvel Observateur).

... c'est toute la jungle qui s'enrhume

# AZF Arrête, j'ai peur !

ON PEUT rire de tout, mais pas avec n'importe qui. Visiblement, nos bons vieux flics des Renseignements généraux sont en train de faire les frais de cet apophtegme plein de bon sens avec cette stupéfiante histoire d'AZF. Rira bien qui rira le dernier.

Tout concourt à ce que le doigt soit désormais pointé sur les carences de cette noble institution. Le crime profiterait donc à Sarkozy pour que cet État dans l'État révèle devant nos yeux ébahis son impuissance à nous protéger et que par conséquent son existence soit remise en cause. On va quand même pas s'en plaindre plus que ça non plus...

Feinte ou avérée la menace est là et bien là et il faut bien trouver des coupables et se remuer un peu le popotin. Pour se le remuer, il a simplement suffi d'attendre les fuites de la presse qui, soit dit en passant, s'est écrasée pendant un moment montrant là sa belle indépendance, fuites donc qui ont eu pour conséquence de faire faire des heures supplémentaires aux cheminots. Si j'étais à la place des RG, je voudrais pas donner des conseils mais c'est par là que j'irai chercher. Qui dit heures supplémentaires dit salaires plus élevés, dit cotisations syndicales plus fortes. Hum, hum, l'affaire est claire patron...

Mais le plus farce de l'affaire est de constater que même les bourrins du ministère de l'Intérieur ont de l'humour. Entre l'affriolante Suzy et son gros loup bellâtre il y a de quoi se tordre les boyaux. On savait que les voyous et les flics se respectaient parfois, on est entre hommes après tout, mais de là à s'embrasser sur la bouche. Eh ! les mecs si vous faites des enfants ne les noyez pas tous, et gardez-nous au moins des dragées !

Cette histoire de dingos aura sans doute servi à remettre quelques carnets d'adresses à jour par l'intérêt soudain accru pour les cibles préférées de nos zélés spécialistes du renseignement intérieur. Jeter la suspicion sur les anarchistes, les Corses, les Basques, les indépendantistes, l'extrême droite, les sectes, les altermondialistes et, pourquoi pas, la CFDT pendant qu'on y est, illustre soit l'incapacité patente et crasse de l'État devant ce genre d'affaire, et c'est plutôt rassurant pour l'avenir, mais peut-être aussi et c'est plus inquiétant la capacité de nuisance par la manipulation qui reste intacte. Les diverses administrations majeures n'en sont pas à un coup tordu près, et l'approche des élections régionales, le climat social qui se détériore jour après jour, autant de sujets d'actualité qui méritent d'être exploités car les risques de dérapage sont importants. Rien de tel qu'une bonne vieille trouille des familles pour montrer que l'État est là et qu'il les a bien accrochées. Il manquerait plus que la CFDT fasse du syndicalisme ou que le prince Rainier casse sa pipe. C'est ça le secret des ambiances réussies.

Jipé



# logique de profit

**Interview réalisée et publiée dans Le Communist 35 (N°3, mars), feuille anarchosyndicaliste des militants FA de Rennes. Jean-Marie Michel est délégué syndical CFDT depuis le 23 août 2003, jour où la direction de STM a annoncé la fermeture de l'usine de Rennes.**

**Le Communist :** Sur la fermeture de STM, qu'est-ce que l'État, la municipalité ont dit et quelles solutions peuvent-ils apporter (en particulier sur le gel des licenciements) ?

**J.-Marie Michel :** Nous avons reçu beaucoup de messages d'encouragement de la part de la population, d'individus et de diverses organisations. De la part des représentations institutionnelles que tu cites, nous n'avons rien eu de plus que des paroles: aucune action. La ministre de l'Industrie, Nicole Fontaine, a indiqué qu'elle ferait en sorte de « geler la procédure ». Cela n'a pas été suivi d'effet. Pourquoi? Parce que tous, par rapport à l'économie de marché, ils s'avouent impuissants. Ce sont les Bourses (en particulier New-York) qui gèrent l'économie d'un pays. On s'en rend compte tous les jours en analysant la situation économique de STM. À STM, ce sont des licenciements pour augmenter le profit. Ce ne sont pas des licenciements économiques. C'est pourtant interdit par la loi. Mais personne ne veut s'opposer à l'économie de marché. Il n'est possible de contester ces licenciements, en s'appuyant sur la loi sur les licenciements économiques, qu'une fois que les licenciements ont eu lieu.

Aujourd'hui, on nous dit que les entreprises doivent avoir la liberté de s'installer, qu'on laisse aux entreprises plus de liberté. Mais tout ça se fait au détriment des salariés. Ils disent qu'il faut augmenter la compétitivité. Mais ce sont les salariés qui sont à l'origine de l'augmentation de la productivité par l'augmentation du rendement. STM est une boîte rentable qui dispose au niveau mondial de 3 milliards de dollars de cash en banque, avec un endettement inférieur à 5 %, et une marge brute (taux de profit) de 35 à 40 %. À titre de comparaison, dans l'automobile, cette marge brute est de l'ordre de 15 %. La situation financière de l'entreprise est donc exceptionnelle.

Si on laisse faire ces entreprises profitables, avec des technologies d'actualité, qui ferment du jour au lendemain, alors les salariés vont perdre confiance en leurs entreprises. Les industries en France vont donc en pâtir douloureusement. Ce ne sera pas parce que ces entreprises auront plus de charges ou des règles plus strictes pour licencier ou pour s'installer qu'elles auront des difficultés, mais parce que les salariés n'accepteront plus les licenciements. Une fois qu'ils seront reclassés, ils n'accepteront plus qu'on baisse leur salaire ou d'être diversement pressurés, car ils ne croiront plus ce discours-là.

**Le Communist :** Quelle a été la place des syndicats dans la lutte ?

**J.-M.M. :** Je crois que ce qui est très important dans la lutte, ce n'est pas forcément la place d'un syndicat, mais bien plutôt la nécessité impérieuse qu'ont les salariés de connaître leurs droits et de savoir se défendre par rapport à leur patron. Or depuis quelques années, les salariés ne connaissent plus ni leurs droits, ni ceux de leur patron. Cela permet au patron d'outrepasser ses droits, car lui les connaît. Les licenciements auront sans doute lieu mi-avril. Les salariés auront gagné 15 jours de répit par leur combat. C'est toujours ça de pris. Ce que je dis quand je vais visiter les autres sites en France, c'est peu importe la structure dans laquelle vous allez vous organiser pour réfléchir à ce que vous vivez, et agir ensemble, syndicat, parti, association... ce qui compte c'est de le faire! En tout cas, ce qui compte, c'est de connaître ces droits. Car malheureusement, dans la société actuelle, on a un peu trop tendance à se laisser gouverner par un gouvernement ou un État ou autre. Il faut prendre son avenir en main, et ne plus se laisser gouverner, y compris par un État. On doit se remettre, nous les salariés et tous les individus, qui sommes les forces vives, à diriger nous-mêmes notre vie. Quand mon patron, avec le reclassement de l'entreprise, me dit aujourd'hui d'aller travailler en Isère, à près de 1000 km de chez moi, je n'ai pas envie qu'il me dise ce que je dois faire. Ce n'est pas aux patrons de gouverner nos vies.

**Le Communist :** Ce n'est pas un peu révolutionnaire, ça ?

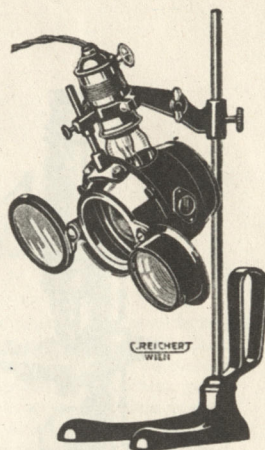
**J.-M.M. :** Je ne sais pas quel sera le moyen, qu'est-ce qu'il faut faire, est-ce qu'il faudra parler, faire confiance aux gens... C'était tout le but de la manif du 28 février. C'est se retrouver dans la rue pour faire prendre conscience à la population que la situation ne peut plus durer. La CFDT a appelé à la manif avec le slogan « 0 chômeur ». Nous on aurait préféré « 0 licenciement », car penser à « 0 chômeur », c'est penser au reclassement. Le reclassement, c'est sûr, c'est important, on en est à un point actuellement où ça fait partie de notre rôle syndical de devoir gérer ce genre de choses. Mais il est important de faire comprendre à la population qu'on est face à un gouvernement qui prend des mesures antisociales, pour reprendre la célèbre chanson du groupe Trust. Et ça, à un moment, ça doit s'arrêter.



Photo de Jean-Marie Michel, délégué syndical CFDT.



# Sauvons la recherche ?



Cédric

**AU MOMENT** où j'écris ce texte, plus de 2000 directeurs et chefs d'équipe scientifique viennent de démissionner de leurs responsabilités administratives. Le monde de la recherche est en crise. Les crédits manquent. Il aura fallu attendre un gouvernement de droite pour que ce milieu sorte de sa léthargie habituelle et utilise la place publique pour revendiquer ses droits. Pourquoi pas.

Il serait peut-être malvenu de rappeler à cette occasion que les présidents d'université avaient appelé, lors du fameux « séisme » du 21 avril 2002, les citoyens à se mobiliser pour défendre les « principes de tolérance et de dignité des personnes de notre pays », en clair à voter Chirac. Au sein même de mon laboratoire (j'ai la faiblesse d'être étudiant), le directeur a lui aussi demandé à tout le monde d'être responsable et d'aller voter.

À la promulgation des résultats du premier tour, il était pourtant clair que Chirac était d'ores et déjà président. Le Pen allait faire aux alentours de six millions de voix, et Chirac l'aurait emporté avec le reste. Pas de quoi fouetter un chat ni casser trois pattes à un canard.

Dans ce marasme idéologique où le sentiment prend le pas sur la raison, les gardiens du temple de l'intelligence (si je puis me permettre) n'ont donc pas été en reste, et y sont allés de leur couplet républicain et démocratique. Peut-être qu'ils n'ont toujours pas digéré leur bulletin de vote et que, maintenant, ils veulent se refaire une virginité. Avec la science, la virginité, ça se recoud.

Mais qui sont-ils, ces chercheurs ? Que fabriquent-ils ? Où travaillent-ils ?

## Le fonctionnement de la recherche

Un chercheur, ça fait de la recherche. En gros, ça étudie des problèmes, et ça publie des résultats. C'est à ça que se mesure son travail, à la publication. Plus un chercheur publie, plus il est bon. Et plus un papier va être cité par d'autres, plus il aura de valeur. Les très bons chercheurs sont donc ceux qui publient beaucoup de papiers qui sont cités par d'autres.

Il faut donc publier beaucoup. Et je peux vous dire que beaucoup de papiers n'ont pas un intérêt énorme, n'apportent pas grand-chose (il arrive même parfois que des chercheurs fabriquent de faux résultats, juste pour publier ; c'est rare mais ça existe). Ils serviront surtout à augmenter le nombre de publications du labo, ce qui ne fera pas de mal pour avoir des crédits.

Les papiers sont publiés soit dans des journaux scientifiques (c'est le must), soit lors de conférences, internationales (c'est bien) ou nationales (c'est moins bien). Pour être accepté à la publication, un papier est lu par d'autres chercheurs, qui notent la qualité du travail. C'est ce qui garantit son intérêt scientifique et son originalité. En théorie.

En pratique tout ne fonctionne pas aussi bien, la neutralité n'est pas si évidente qu'il y paraît. Il y a des conflits d'intérêts en jeu. Certains papiers seront acceptés parce que ceux qui les relisent sont du même laboratoire que les auteurs, ou qu'ils se connaissent. Certains papiers ne seront pas bien relus, parce que le chercheur qui doit s'en charger n'a pas le temps et a demandé à un thésard de le faire, et que celui-ci n'a pas trop envie de se fouler, ou bien parce que le papier est pile dans son sujet

Cédric milite au groupe de la Villette



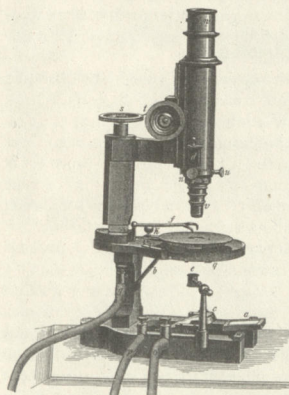
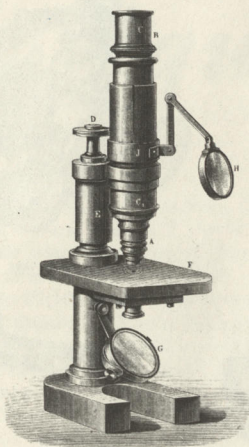


Fig. 20.

de thèse et qu'il a tout intérêt à dire qu'il ne vaut rien.

On est loin d'une belle recherche pure et objective. Mais qu'attendre d'un groupe humain qui fonctionne, ici comme ailleurs, à la hiérarchie et à l'autorité? Qu'attendre, sinon d'obscurs calculs d'intérêts, des pressions et du copinage?

### L'université : la poubelle

Beaucoup de chercheurs sont en même temps professeur à l'université. L'université, en France, c'est une poubelle. Confronté aux jeunes, qui peuvent devenir un problème, parce qu'ils sont un peu « inconscients » et qu'ils peuvent s'agiter très vite pour un oui ou pour un non, l'État français a trouvé la solution : leur faire intégrer leur misère. Comment? On donne le bac à tout le monde. L'obtention de ce pipo-diplôme qui ne sanctionne aucune compétence donne droit à des études supérieures. En France, il y a un double système. D'un côté les grandes écoles, dont la porte s'ouvre par concours et sur dossier. C'est la filière d'excellence. C'est là que le système ira recruter ses élites. D'un autre côté, l'université, ouverte à tous. C'est là qu'échoueront ceux qui ont eu le bac par hasard. 30 % d'échec au DEUG, et seulement 40 % qui l'obtiennent en deux ans, la durée prévue. En plus, tout le monde reconnaît que ce diplôme ne vaut plus rien.

Quand un gamin se retrouve, tout fier, avec son bac, et qu'il va traîner deux, trois ou quatre ans en fac, avec rien au bout, il va penser quoi, sinon que c'est lui le problème?

D'autres s'en sortiront mieux. Certains iront jusqu'à la thèse, et pourront devenir chercheur à leur tour. Ils vous diront qu'ils se sont battus pour en arriver là, qu'ils ont fait beaucoup de sacrifices, et que maintenant, c'est tout naturel qu'ils en récoltent les fruits et qu'ils aient une position sociale plus élevée que, disons, la femme de ménage qui vient nettoyer leur bureau pendant qu'ils ne sont pas là (très tôt le matin ou tard le soir, donc). Le système est vraiment bien fait, non?

### L'avenir de la recherche

On est loin de l'objectivité, de la raison, de la science, de la pureté de la recherche. Pourtant, il est clair que la science est la meilleure approche du monde. C'est elle qui nous a permis de connaître le monde comme on le connaît, au-delà des superstitions et des mysticismes. Mais l'université, telle qu'elle est aujourd'hui, n'est pas ce havre de paix où la science se fait, librement, sans contrainte, avec juste la soif de connaissance comme moteur et le plaisir de la découverte comme carburant.

Elle pourrait le devenir.

Il faudrait pour cela que le flux d'étudiants à gérer chaque année soit plus faible, libérant du temps et de l'énergie pour les recherches. Beaucoup d'étudiants arrivent ici par hasard, et ils n'ont rien à faire là. Ils perdent leur temps, et les profs aussi. Ils se disent qu'avec un diplôme, ils seront mieux payés, c'est tout. La science, la recherche, l'université, ça ne les intéresse pas.

Le système de relecture des publications n'est pas non plus mauvais en soi. Qui mieux que les collègues du domaine est capable de juger de la qualité d'une recherche? Seulement, quand le pouvoir influe dans le jugement, rien ne va plus. Dans une société capitaliste, où tout doit être rentable, les jugements se faussent facilement. Les chercheurs ne sont pas déconnectés du monde. Ils ont besoin de financement. La crise actuelle en est une illustration. Et les crédits sont alloués en fonction des résultats passés, de l'intérêt économique de la recherche ou de la notoriété du labo. Rien de tout cela n'encourage l'objectivité.

On accuse souvent les scientifiques d'être déconnectés de la société, d'évoluer dans leur monde, leurs tours d'ivoire. L'université doit s'ouvrir. Les chercheurs devraient organiser des cours publics, gratuits, ouverts à tous, sans diplôme comme sanction, juste pour le plaisir des auditeurs d'apprendre et de s'instruire. Qui a dit qu'une femme de ménage ne pouvait rien comprendre à la physique quantique ou à la division cellulaire? Et ce contact avec d'autres humains, aux préoccupations variées, ne serait pas une mauvaise chose non plus pour les chercheurs.

On pourrait ainsi déconnecter la transmission du savoir du diplôme sanctionnant un apprentissage. Il est bien évident qu'il faut savoir si quelqu'un qui veut travailler dans tel ou tel domaine est qualifié pour le faire. Dans ce cas, le diplôme (ou quelque chose d'équivalent) se justifie. Mais qu'a-t-on besoin de tous ces diplômes inutiles (BEPC, Bac, DEUG, etc.)? Ils n'ont pas d'autre justification que de hiérarchiser les individus les uns par rapport aux autres, ce qui est utile au système dans lequel on vit, mais est nuisible aux humains et à leur liberté.

Tout cela serait bien sûr totalement inutile sans une remise en cause du système lui-même. Une telle université, dans un monde de hiérarchies, sans égalité économique ni sociale, où la production est aux mains d'un capitalisme obsédé par ses profits, n'est pas viable. Le système ne va pas mobiliser des énergies pour libérer les individus, ça ne marche pas comme ça.

Réfléchis à tout ça, camarade chercheur. Sur ce, c'est l'heure de la sieste. C.



# Élections

## Choses vues

« **VENEZ, ENTREZ**, mesdames et messieurs, venez voir la nouvelle représentation du cirque électoral. » Toujours le même spectacle, même si l'affiche change, comme à chaque fois. Discours, promesses, serrages de mains, cirages de pompes, candidats qui bercent d'illusions. C'est pour ça que ces élections se font sans enthousiasme. Le taux d'abstention est annoncé comme important. « Le spectre de l'abstention » (dixit le Monde) hante les politiciens, surtout de gauche.

On pourrait pourtant dire que le canton ou la région, c'est encore la proximité, et que des décisions sont prises au niveau de la région ou du département, mais on sait bien que ces élections ne confortent que quelques notables et que, de toute façon, ce seront l'État, les patrons ou l'Europe qui auront le dernier mot, alors...

Il y a aussi ce ras-le-bol en même temps qu'une désertion qui se sont installés. Des gens dégoûtés qui se replient sur eux-mêmes.

Enfin, il y a les candidats qui n'y croient même pas, même si l'attrait du pouvoir en titille quelques-uns. La droite sait que sa gestion des affaires est calamiteuse et risque d'être sanctionnée; la gauche est moribonde, divisée et pas crédible; reste le FN qui parade et l'extrême gauche qui se sent portée par une vague (?) et qui semble y croire.

Ce dimanche matin, sur le marché populaire d'une ville de la banlieue rouennaise, ils sont venus, ils sont tous là. Entre la crêmière et le marchand de fruits et primeurs, tous sont venus pour cet exercice obligé de « contact avec la population ». Toute la palette politique est représentée (sauf le FN, qui ne vient jamais ici) avec force tracts; badges, affiches, journaux et militants.

J'évite les militants UMP et UDF, sans intérêt. Le député PS est venu serrer des mains pour soutenir la candidate de son parti. Les militants du PC semblent déçus, peut-être nostalgiques d'une époque lointaine où ils caracolent en tête de la gauche dans la région. Les Verts ne vont pas beaucoup mieux, quelques parachutages parisiens ont créé des dissensions.

Restent les sectes trotskistes qui occupent le pavé. D'abord les minuscules qui veulent quand même avoir voix au chapitre et qui appellent à voter le plus à gauche ou à bien lire les professions de foi avant de voter. Le PT, lui, appelle à ne pas voter pour les élections régionales, mais présente des candidats aux cantonales (peut-être n'a-t-il plus les moyens

financiers ou militants pour être sur les deux fronts). Quant aux militants LO et LCR, ils sont omniprésents, comme s'ils avaient beaucoup à gagner (ces partis d'extrême gauche pensent que les acquis des scrutins prochains permettront de monnayer quelques places lors des élections de 2007). Pathétique pourtant de les voir avaler tant de couleuvres pour tenter de devenir ce « parti » qu'ils appellent de tous leurs vœux et qui devrait prendre la place du PC.

Dans les allées du marché, des portraits d'Arlette et du postier sont plantés, histoire de bien enfoncer le clou, des fois que les passants n'aient pas bien compris. Un militant de LO appelle à voter pour sa liste pour « sanctionner la politique du gouvernement au service du Medef! », pourtant il sait bien que, si sa liste obtient des strapontins, ils ne pourront rien faire, pire, ils ne feront que conforter le système. Et s'il s'agit juste d'un « vote sanction », « contre les licenciements et la misère », la portée est plus que limitée.

Ses copains ou copines cherchent et provoquent la discussion parce que c'est leur boulot, qu'ils sont là pour ça et que, s'ils veulent amener avec eux le « vote ouvrier », ils doivent convaincre et, là, c'est pas gagné. En témoignent ces phrases entendues:

« Dans ma boîte, les militants de vos partis se sont mis en vacances de syndicat pour se consacrer aux élections, comme quoi ils sont comme les autres: ils privilégient la lutte pour le pouvoir à la lutte des classes. »

« Plutôt que de voter, même pour vous, les ouvriers feraient mieux de se bouger le cul »; enfin, il y a un type qui dit:

« Les chômeurs se foutent de la politique. On est trop occupé à essayer de vivre et à boucler le mois. Notre souci, ce n'est plus "pour qui je vais voter?", mais "comment je vais manger?" » Là, ça fait mal, et le militant LCR a beau lui sortir quelques slogans, ça ne marche pas.

Je quitte le marché. Aujourd'hui, les copains de la FA ne sont pas venus sur ce marché. Mais est-ce utile de faire campagne pour l'abstention? Les gens ont compris que les élections ne changeaient pas la vie, qu'elles ne donnaient lieu qu'à des illusions. Reste qu'il faudrait, dans le même temps, qu'ils s'auto-organisent et luttent, mais c'est une autre histoire. Et c'est pour cette histoire-là que militent les anarchistes.

Jean-Pierre Levaray





# Rhône-Alpes relents de Millon

**CELLES** et ceux qui gaspillent leur temps à suivre la campagne de la prochaine farce électorale, n'auront pas pu manquer les enjeux spéciaux concernant la région Rhône-Alpes. Les médias, mais aussi les politiciens de tous poils et les radoteurs de tous acabits, clament à tue-tête l'épouvantail absolu du F Haine. Ainsi, d'après tous ces prédicateurs acharnés, lors des prochaines élections, il s'agira de nous sauver du fascisme en quelque sorte. Tiens, on nous la refait !

Tous ces gens à la mémoire courte se souviennent soudainement, pendant les semaines qui précèdent le scrutin, du bruit des bottes. Le choc de la dernière présidentielle a secoué l'ambiance, n'est-ce pas ?

Il faut dire que dans 7 des 8 départements de notre région, la saloperie borgne a réalisé le meilleur score, avec une moyenne régionale de près de 3% supérieure à la moyenne nationale. Les uns et les autres n'ont de cesse de nous rappeler l'épisode Millon, en 1998, ce chef de la liste RPR/UDF/MPF, issu lui-même d'une droite se revendiquant démocrate (UDF) qui obtint sa majorité au conseil de région en faisant alliance avec les élus frontistes. Il aura fallu l'annulation de cette élection par le Conseil d'État pour que les gaffeurs millonistes soient mis en dissidence. Pour gouverner la région, il manquait alors une nouvelle majorité. Les élus fers de lance de la gauche plurielle (PS) se dépêchèrent alors à faire alliance avec leurs propres farouches adversaires (UDF), au grand dam de leurs associés de toujours, les Verts et le PC.

Qui donc aurait pactisé avec le diable ? Tous ? Tous, c'est certain. Non, c'est une blague, car le diable n'existe pas plus que le dieu. Par contre, ce qui est avéré, c'est que tous n'ont aucun scrupule pour parvenir à leurs fins. La Déesse Comparini qui succéda au millionnaire est-elle une diablesse ?

À titre anecdotique j'aimerais citer à l'ordre du "remarquable", le pharange Thiollière, sénateur-maire RPR de ma bonne ville stéphanoise. En tant que girouette, il est bien huilé sur son pivot, se glissant parfaitement au mouvement du vent. Pendant toute la « crise » il fut : d'abord milloniste, puis plus, puis de nouveau milloniste, puis plus...

Soit dit en passant, le courant des fidèles à Millon (et qui formèrent le parti Droite libérale chrétienne), est réintégré sur la liste actuelle de la droite.

Alors dans ce contexte, on peut facilement deviner qui va gagner le prochain scrutin : les abstentionnistes. C'est une tradition chez nous. Les taux sont toujours supérieurs à la moyenne nationale. Probablement, aux alentours d'un électeur sur deux ne se déplacera pas vers les urnes. Et parmi eux, la grosse

majorité sera issue des classes populaires, c'est vous dire comme quoi tout le monde n'est pas dupe. N'oublions pas toutes celles et ceux qui ne sont pas couchés sur les listes électorales, pour telle ou telle autre raison. Évidemment, le dégoût se mêlera au manque d'intérêt, au scepticisme politique, et au je m'enfoutisme aigu. Mais cela contribue à démontrer la qualité de cette démocratie.

Qui va gagner ou perdre ? Je connais à peine le nom des candidats les plus connus (Queyranne-PS/PRG, Comparini pour l'UMP, Gollnish-FN, Leras-Verts, Vachetta-LO/LCR) alors à quoi bon s'éterniser ? Ils et elles seront foule pour venir culpabiliser les abstentionnistes. Si l'extrême droite progresse, ce serait de notre faute ! Mais nous savons reconnaître le fascisme, non seulement quand il fanfaronne et que tout le monde nous le montre du doigt avec insistance.

Le fascisme, en pratique, c'est la terreur sécuritaire et la précarité économique ! Ceux qui envoient leurs CRS sur les travailleurs en lutte, ou sur les collectifs de sans-papiers, et qui pondent des LSQ ou des LSI dès qu'ils sont aux affaires, n'ont aucune leçon à donner.

Et ce n'est pas non plus en nous insistant à l'extrême gauche marxiste (LO-ICR) que nous sauvegarderons nos libertés, car l'expérience nous enseigne que leurs méthodes nous conduiront soit à d'autres systèmes totalitaires extrêmes (fascisme rouge), soit à la perpétuation, l'aggravation, de ce qui existe déjà, à l'identique de ce qu'a été la ruine du PC.

À Saint-Étienne, 2001, au début de la campagne des élections municipales de 2001, sous gouvernement de gauche donc, et avec une mairie de droite, on a vu ces mêmes CRS (ennemis des prolétaires) affectés dans la rue aux patrouilles et contrôles de police routiniers. À cette époque, une femme roumaine immensément pauvre a été contrainte de séjourner en prison pendant 3 mois (plus 3 avec sursis), « parce qu'elle mendiait accompagnée de ses enfants ».

Depuis, le ballet bleu n'a cessé d'augmenter, et les «faits divers» ont accompagné les licenciements. Comme cet adolescent sans histoire tragiquement assassiné par la police sans aucun motif. Et pour couronner le tout, les flics municipaux sont en train d'obtenir en ce moment même les accréditations et les formations qui les autoriseront à porter des armes à feu.

Quoi que vous en disiez, depuis des années, c'est par les urnes que l'extrême droite et ses valeurs nauséabondes réussissent à s'installer. La seule lutte antifasciste conséquente, c'est la lutte sociale, tous les jours, et sur tous les fronts. Et en ce qui concerne les élections, proclamons la grève électorale illimitée et la coordination des luttes par la base.

À bon entendeur, salut !

Manuel Sanschaise







## les abstentionnistes

**ILS N'ONT PAS** de directeurs de campagne ni de conseillers en communication. Ils ne s'offrent aucune opération d'affichage, n'ont pas le privilège de l'antenne sur les grands médias nationaux. Ils n'ont pas poli les bancs des grandes écoles d'administration, ne font pas partie de la clique des notables de la politique. Et, d'élections en élections, représentent pourtant la principale force politique de ce pays, tendant même à devenir majoritaire. Ils? Ce sont les abstentionnistes.

Ils sont jeunes ou vieux, ouvriers, employés ou chômeurs. Il paraît qu'on en trouve plus de 55 % dans les quartiers populaires. Les pronostics, pour ces élections régionales, placent à plus de 40 % le taux d'abstention auquel les candidats en lice devront s'attendre.

Ce que le poète disait à propos des anarchistes : « Y'en a pas un sur cent, et pourtant ils existent » ne s'applique pas aux adeptes des urnes buissonnières. Voyez le paradoxe : y'en a presque un sur deux, et pourtant ils n'existent pas. Quand le citoyen trop souvent berné et fatigué d'être le dindon de la farce électorale, décide de ne pas se prêter au jeu truqué de l'élection, quand il décide de les boycotter, le voilà hors jeu! Aucun des modes de scrutin, pourtant régulièrement remaniés au gré des tactiques d'un bord ou d'un autre, ne tiendra jamais compte de son choix. Il faudra voter blanc ou stucile pour apparaître dans les comptes des faiseurs de chiffres, à la catégorie « NSP » (ne se prononcent pas), sans que son suffrage n'obtienne davantage de reconnaissance. Et qui cherche à traduire sa défiance par un bulletin vierge peut s'attendre à quelque cocasserie comme ce Parti blanc pour lui tout spécialement créé, qui milite pour la reconnaissance du vote blanc en présentant des can-

didats censés refuser leur mandat une fois élu. Mais à bulletin blanc pour un Parti blanc, dit chèque en blanc, aussi. Tout le problème est là.

Dire que les abstentionnistes ne comptent pas serait certes abusif. Au contraire, le phénomène est suivi avec attention et, disons-le, avec une certaine inquiétude. Ceux qui prennent ces affaires-là au sérieux y vont de leurs remontrances, haussent le ton. Attitude irresponsable, fossoyeurs de la démocratie, pourvoyeurs du Front national, et tant d'autres noms d'oiseaux qui nous chauffèrent les oreilles, dernièrement, entre les deux tours des élections présidentielles. Il s'agit de faire claquer le fouet, allez, hue! Allez donc vous faire tondre au sortir des urnes, sinon le grand méchant borgne viendra vous dévorer! Des journalistes rompus à l'exercice de la pensée unique plaident pour un vaste réengagement civique. Dans son article paru dans *Libération* du 3 mars dernier, Alain Duhamel s'étonne de ce que les citoyens ne font plus la démonstration de leur pouvoir en sanctionnant par leur vote les majorités successives, pour provoquer l'alternance qui fait, lit-on, la preuve irréfutable de la souveraineté populaire. Somme toute monsieur Duhamel, en bon bourgeois, s'offusque de la mauvaise grâce citoyenne à marcher au pas cadencé. « Gauche, droite », voilà un rythme qui réclame toute l'attention des administrés! Si maintenant on préfère s'intéresser à la direction de la marche... où va-t-on?

Abstentionnistes, on vous tient à l'œil! Voire, on ne se contenterait plus de froncements de sourcils, mais en viendrait bien à certaines mesures prises dans quelques pays où la tendance moutonnaire n'est plus unanime. En Belgique, en Autriche (Land du Vorarlberg), en Lichtenstein, au Luxembourg,

en Suisse (Canton de Schaffhouse), ou en Australie, le manquement au garde-à-vous républicain est taxé, la prune pouvant aller jusqu'à 250 euros, voire 1 000 euros en cas de récidive (comme au Luxembourg). Ainsi en France, plusieurs parlementaires d'écuries diverses ont récemment déposé des propositions de loi pour rendre le vote obligatoire. Les notables montrent l'exemple. Obligation de voter lors des élections sénatoriales, et celui des grands électeurs qui s'abstient sera passible d'une amende de 4,57 euros. On ne plaisante pas.

Il faut comprendre les candidats. Jusqu'à 20 %, le taux d'abstention reste « conforme à ceux habituellement enregistrés lors des élections présidentielles » (entendu sur RFI). Au-delà, il devient difficile à admettre chez ceux qui ont tant œuvré pour l'exactitude de leur science, à grands renforts de stratèges en communication, d'instituts de sondage et plans de campagne millimétrés. D'autant plus que, à quelques jours du premier tour, près de la moitié des votants ne sait pas encore pour qui. Imaginons un peu la frayeur des candidats plongés dans un tel brouillard. Ici, des indécis. Là, des désenchantés... Ainsi cernés, de plus en plus réduits à jouer leur carrière dans un mouchoir de poche, nos professionnels de la chose publique frémissent à l'idée de s'être trompés dans la couleur de la cravate, le style du costume, le slogan de l'affiche... Et transpirent, peut-être, à l'idée que leur escroquerie à bulletins secrets les amènera, un jour ou l'autre, à devoir rendre des comptes.

Certains évoquent une crise de la démocratie. Nous parlerons plutôt d'insécurité électorale. Juste retour des choses.

André Sulfide



# La Grève des électeurs

Octave Mirbeau

**U**NE CHOSE m'étonne prodigieusement – j'oserai dire qu'elle me stupéfie – c'est qu'à l'heure scientifique où j'écris, après les innombrables expériences, après les scandales journaliers, il puisse exister encore dans notre chère France (comme ils disent à la Commission du budget) un électeur, un seul électeur, cet animal irrationnel, inorganique, hallucinant, qui consente à se déranger de ses affaires, de ses rêves ou de ses plaisirs, pour voter en faveur de quelqu'un ou de quelque chose. Quand on réfléchit un seul instant, ce surprenant phénomène n'est-il pas fait pour dérouter les philosophies les plus subtiles et confondre la raison ?

Où est-il le Balzac qui nous donnera la physiologie de l'électeur moderne ? Et le Charcot qui nous expliquera l'anatomie et les mentalités de cet incurable dément ?

Nous l'attendons. Je comprends qu'un escroc trouve toujours des actionnaires, la Censure des défenseurs, l'Opéra-Comique des dilettanti, le Constitutionnel des abonnés, M. Carnot des peintres qui célèbrent sa triomphale et rigide entrée dans une cité languedocienne ; je comprends M. Chantavoine s'obstinant à chercher des rimes ; je comprends tout. Mais qu'un député, ou un sénateur, ou un président de République, ou n'importe lequel, parmi tous les étranges farceurs qui réclament une fonction élective, quelle qu'elle soit, trouve un électeur, c'est-à-dire l'être irrévê, le martyr improbable, qui vous nourrit de son pain, vous vêt de sa laine, vous engraisse de sa chair, vous enrichit de son argent, avec la seule perspective de recevoir, en échange de ces prodigalités, des coups de trique sur la nuque, des coups de pied au derrière, quand ce n'est pas des coups de fusil dans la poitrine, en vérité, cela dépasse les notions déjà pas mal pessimistes que je m'étais faites jusqu'ici de la sottise humaine, en général, et de la sottise française en particulier, notre chère et immortelle sottise, ô chauvin !

Il est bien entendu que je parle ici de l'électeur averti, convaincu, de l'électeur théoricien, de celui qui s'imagine, le pauvre diable, faire acte de citoyen libre, étaler sa souveraineté, exprimer ses opinions, imposer – ô folie admirable et déconcertante – des programmes

politiques et des revendications sociales ; et non point de l'électeur « qui la connaît » et qui s'en moque, de celui qui ne voit dans « les résultats de sa toute-puissance » qu'une rigolade à la charcuterie monarchiste, ou une ribote au vin républicain. Sa souveraineté à celui-là, c'est de se pocharder aux frais du suffrage universel. Il est dans le vrai, car cela seul lui importe, et il n'a cure du reste. Il sait ce qu'il fait. Mais les autres ?

Ah ! oui, les autres ! Les sérieux, les austères, les peuple souverain, ceux-là qui sentent une ivresse les gagner lorsqu'ils se regardent et se disent : « Je suis électeur ! Rien ne se fait que par moi. Je suis la base de la société moderne. Par ma volonté, Floquet fait des lois auxquelles sont astreints trente-six millions d'hommes, et Baudry d'Asson aussi et Pierre Alype également. » Comment y en a-t-il encore de cet acabit ? Comment, si entêtés, si orgueilleux, si paradoxaux qu'ils soient, n'ont-ils pas été, depuis longtemps, découragés et honteux de leur œuvre ? Comment peut-il arriver qu'il se rencontre quelque part, même dans le fond des landes perdues de la Bretagne, même dans les inaccessibles cavernes des Cévennes et des Pyrénées, un bonhomme assez stupide, assez déraisonnable, assez aveugle à ce qui se voit, assez sourd à ce qui se dit, pour voter bleu, blanc ou rouge, sans que rien l'y oblige, sans qu'on le paye ou sans qu'on le soûle ?

À quel sentiment baroque, à quelle mystérieuse suggestion peut bien obéir ce bipède pensant, doué d'une volonté, à ce qu'on prétend, et qui s'en va, fier de son droit, assuré qu'il accomplit un devoir, déposer dans une boîte électorale, quelconque un quelconque bulletin, peu importe le nom qu'il ait écrit dessus ?... Qu'est-ce qu'il doit bien se dire, en dedans de soi, qui justifie ou seulement qui explique cet acte extravagant ? Qu'est-ce qu'il espère ? Car enfin, pour consentir à se donner des maîtres avides qui le grugent et qui l'assomment, il faut qu'il se dise et qu'il espère quelque chose d'extraordinaire que nous ne soupçonnons pas. Il faut que, par de puissantes déviations cérébrales, les idées de député correspondent en lui à des idées de science, de justice, de dévouement, de travail et de probité ; il faut que dans les noms seuls de Barbe

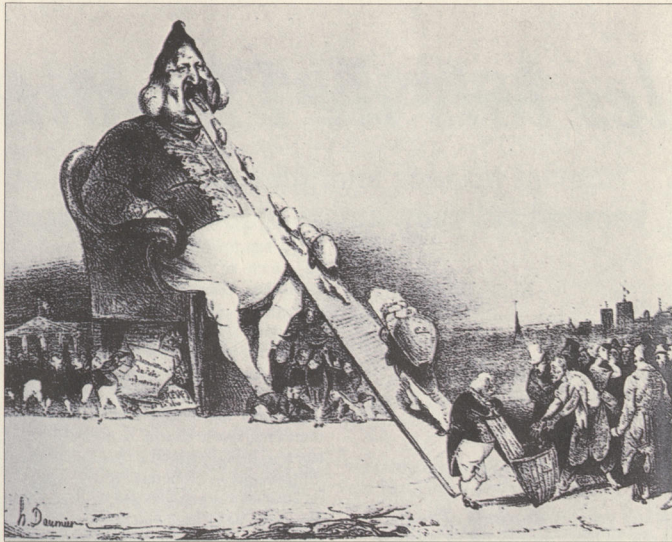


et de Baihaut, non moins que dans ceux de Rouvier et de Wilson, il découvre une magie spéciale et qu'il voit, au travers d'un mirage, fleurir et s'épanouir dans Vergoin et dans Hubbard des promesses de bonheur futur et de soulagement immédiat. Et c'est cela qui est véritablement effrayant. Rien ne lui sert de leçon, ni les comédies les plus burlesques, ni les plus sinistres tragédies.

Voilà pourtant de longs siècles que le monde dure, que les sociétés se déroulent et se succèdent, pareilles les unes aux autres, qu'un fait unique domine toutes les histoires: la protection aux grands, l'écrasement aux petits. Il ne peut arriver à comprendre qu'il n'a qu'une raison d'être historique, c'est de payer pour un tas de choses dont il ne jouira jamais, et de mourir pour des combinaisons politiques qui ne le regardent point.

Que lui importe que ce soit Pierre ou Jean qui lui demande son argent et qui lui prenne la vie, puisqu'il est obligé de se dépouiller de l'un, et de donner l'autre? Eh bien! non. Entre ses voleurs et ses bourreaux, il a des préférences, et il vote pour les plus rapaces et les plus féroces. Il a voté hier, il votera demain, il votera toujours. Les moutons vont à l'abattoir. Ils ne se disent rien, eux, et ils n'espèrent rien. Mais du moins ils ne votent pas pour le boucher qui les tuera, et pour le bourgeois qui les mangera. Plus bête que les bêtes, plus moutonnier que les moutons, l'électeur nomme son boucher et choisit son bourgeois. Il a fait des Révolutions pour conquérir ce droit.

Ô bon électeur, inexprimable imbécile, pauvre hère, si, au lieu de se laisser prendre aux rengaines absurdes que te débitent, chaque matin, pour un sou, les journaux grands ou petits, bleus ou noirs, blancs ou rouges, et qui sont payés pour avoir ta peau; si, au lieu de croire aux chimériques flatteries dont on caresse ta vanité, dont on entoure ta lamentable souveraineté en guenilles, si, au lieu de t'arrêter, éternel badaud, devant les lourdes duperies des programmes; si tu lisais parfois, au coin de ton feu, Schopenhauer et Max Nordau, deux philosophes qui en savent long sur tes maîtres et sur toi, peut-être apprendrais-tu des choses étonnantes et utiles. Peut-être aussi, après les avoir lus, serais-tu moins empressé à revêtir ton air grave et ta belle redingote, à courir ensuite vers les urnes homicides où, quelque nom que tu mettes, tu mets d'avance le nom de ton plus mortel ennemi. Ils te diraient, en connaisseurs d'humanité, que la politique est un abominable mensonge, que tout y est à l'envers du bon sens, de la justice et du droit, et que tu n'as



Honoré Daumier. Gargantua

rien à y voir, toi dont le compte est réglé au grand livre des destinées humaines.

Rêve après cela, si tu veux, des paradis de lumières et de parfums, des fraternités impossibles, des bonheurs irréels. C'est bon de rêver, et cela calme la souffrance. Mais ne mêle jamais l'homme à ton rêve, car là où est l'homme, là est la douleur, la haine et le meurtre. Surtout, souviens-toi que l'homme qui sollicite tes suffrages est, de ce fait, un malhonnête homme, parce qu'en échange de la situation et de la fortune où tu le pousse, il te promet un tas de choses merveilleuses qu'il ne te donnera pas et qu'il n'est pas, d'ailleurs, en son pouvoir de te donner. L'homme que tu élèves ne représente ni ta misère, ni tes aspirations, ni rien de toi; il ne représente que ses propres passions et ses propres intérêts, lesquels sont contraires aux tiens. Pour te reconforter et ranimer des espérances qui seraient vite déçues, ne va pas t'imaginer que le spectacle navrant auquel tu assistes aujourd'hui est particulier à une époque ou à un régime, et que cela passera. Toutes les époques se valent, et aussi tous les régimes, c'est-à-dire qu'ils ne valent rien. Donc, rentre chez toi, bonhomme, et fais la grève du suffrage universel. Tu n'as rien à perdre, je t'en réponds; et cela pourra t'amuser quelque temps. Sur le seuil de ta porte, fermée aux quémandeurs d'aumônes politiques, tu regarderas défiler la bagarre, en fumant silencieusement ta pipe.

Et s'il existe, en un endroit ignoré, un honnête homme capable de te gouverner et de t'aimer, ne le regrette pas. Il serait trop jaloux de sa dignité pour se mêler à la lutte fangeuse des partis, trop fier pour tenir de toi un mandat que tu n'accordes jamais qu'à l'audace cynique, à l'insulte et au mensonge.

Je te l'ai dit, bonhomme, rentre chez toi et fais la grève. O.M.

## Un militant écologiste redécouvre Octave Mirbeau!

Toute l'œuvre d'Octave Mirbeau est aujourd'hui disponible – grâce, en particulier, à Pierre Michel, dont tous ceux et celles qui se sont intéressés à Octave Mirbeau ont forcément croisé le nom. C'est l'histoire d'un jeune chercheur, qui, en décembre 1966, dépose un sujet de thèse sur Octave Mirbeau. Il y a alors peu d'études sur « le milliardaire rouge », et aucune thèse française. Que connaît-on de son œuvre? On lit essentiellement les romans: *Le jardin des supplices* et *Le journal d'une femme de chambre* (connu grâce à l'adaptation de Buñuel, en 1964); et au théâtre, on joue quelquefois *Les affaires sont les affaires*. Presque quarante ans plus tard, Pierre Michel a publié la totalité de l'œuvre d'Octave Mirbeau: œuvre romanesque, théâtrale, journalistique, et même sa correspondance (le tome iv de la *Correspondance générale* devrait paraître fin 2006). Il est, avec Jean-François Nivet, l'auteur de la première biographie d'Octave Mirbeau (*Octave Mirbeau: l'imprécepteur au cœur fidèle*, Paris, Séguier, 1990) et le fondateur de la Société des Amis d'Octave Mirbeau qui édite tous les ans des Cahiers Octave Mirbeau. Propagateur inlassable des idées et des œuvres de « son cher Octave », il viendra nous le présenter samedi 27 mars à La Rue, à 15 h 30. De nombreuses œuvres d'Octave Mirbeau ainsi que des travaux critiques sont disponibles à la bibliothèque La Rue.



# les lois de l'hospitalité

**Nous vous proposons ce texte écrit le jour même de la remise en liberté sous contrôle judiciaire de Cesare Battisti par la Cour d'appel de Paris. Arrêté initialement le 10 février à Paris dans les conditions que l'on connaît, Cesare Battisti reste menacé d'extradition. La date d'examen de la demande d'extradition a été fixée au 7 avril 2004. La mobilisation contre l'extradition de Cesare Battisti et de tous les réfugiés italiens continue!**



**IL Y A BIENTÔT DEUX ANS**, Paolo Persichetti a été extradé en Italie, où il reste emprisonné depuis lors. Cesare Battisti vient d'être incarcéré en France, à la prison de la Santé, sous écrou extraditionnel. Nos autres amis italiens, qui participèrent eux aussi à la lutte armée, comme aux initiatives visant à la transformation du monde dans les années 70, et qui ont appartenu à divers courants politiques révolutionnaires, vivent ici sous la menace d'être à leur tour livrés en pâture à l'État italien. Enrico Villimburgo et Roberta Cappelli sont les prochaines victimes désignées. Onze autres font partie de la liste noire. Les stratèges de la soumission cherchent ainsi sans cesse de nouveaux trophées, et s'en offrent d'État à État comme autant de bons procédés.

Pour être conforme à l'image qui l'avait porté au pouvoir, un président de la République des années 80 octroya aux proscrits italiens un havre en France. Après avoir aboli la peine de mort, il énonça quelques mesures pour que reprenne vigueur le mythe du pays des droits de l'homme. Dans le même temps, il s'attaquait à une transformation profonde de la législation du travail pour la rendre plus conforme aux attentes de ce que l'on appela les « décideurs ». En quelques années, la propagande du pouvoir, se drapant de grands mots et de clinquantes mises en scène, utilisa toutes les ressources de la séduction pour que se résigne le plus grand nombre et que soient laminées les résistances de ceux qui voyaient se profiler une mise en coupe réglée des acquis sociaux les plus élémentaires. À l'art du trompe-l'œil et au choix des informations dirigées vers l'organisation de la peur du lendemain, puis de celle du quotidien, allait succéder, au fil des changements d'équipes gouvernementales, la banalisation des idées de l'extrême droite tant dans les discours des hommes de pouvoir que dans les échos de ceux qui leur font créance. Et la misère de la pensée s'accrut à mesure du développement de l'état d'exception non promulgué, mais de fait mis en place.

Mai 68, une fois réduit à une amusante agitation étudiante, les luttes des années 70 furent passées à la moulinette de l'oubli ou utilisées comme épouvantails pour que les nouvelles générations s'effraient de l'horreur qu'elles auraient pu connaître. La malhonnêteté des historiens, des économistes et autres spécialistes dont on saluait « l'expertise », s'apparentait de plus en plus à une contre-révolution fleurant bon le totalitarisme, mal suprême dont toutes les voix autorisées à parler pour le « grand public » assuraient

pourtant qu'elles avaient su prémunir les pays occidentaux. Au nom du principe de réalité, l'imaginaire fut de mieux en mieux colonisé, loti en mille résidences virtuelles où chacun est sollicité d'identifier ses désirs aux mêmes modèles fantasmés : catalogues du prêt-à-penser et décalques réédités sur CD Rom avec dix minutes d'éternité en bonus.

Des luttes cependant témoignaient que toute révolte n'était point perdue. On vit même le retour d'anciens procédés d'« autoréductions », comme à l'occasion des grèves de 1995. Le pouvoir dut montrer qu'il était capable d'écraser dans l'œuf toute tentative d'insoumission. Pour ceux qui refusent de prendre leurs anesthésiants « citoyens », il n'y aura désormais plus de répit. Les attaques fusent : sarkoziennes, berlusconiennes autant de raffarinades qui ne sont pas que d'ubuesques tartarinades. Camps de rétention, déni de l'asile politique, chasse au faciès, violences policières au nez du passant alimentent implacablement les bavardages ordinaires et trouvent leurs justifications dans les peurs savamment accentuées depuis le 11 septembre 2001. Peur de l'invisible menace qu'il s'agit d'ancrer en chacun et qui justifie des raccourcis stupéfiants le moindre esprit lucide : comme si l'histoire s'était réduite à une lutte contre le terrorisme. Car tout est terrorisme potentiel, et tout opposant radical au capitalisme peut du jour au lendemain se réveiller ennemi public. Les dernières lois votées en France font du moindre écart une raison suffisante pour la criminalisation de celui qui l'a provoqué et pour la surveillance de ses proches. L'ordre règne de mieux en mieux. L'État d'exception est devenu la règle.

Victimes de dénis de justice, Cesare Battisti et Paolo Persichetti, seront défendus par nous jusqu'à ce que cessent les persécutions dont ils sont victimes. Si, parmi nous, certains sont trop jeunes pour avoir connu les débats autour de la lutte armée, ceux qui, en France, y prirent part s'opposèrent au choix de cette violence et aux analyses politiques qui la justifiaient. Mais, comme celle de nos amis italiens, nous demandons la libération de Nathalie Ménigon et de ses camarades victimes de la « guillotine sèche ». En défendant leur liberté et en dénonçant une fois encore l'institution carcérale, nous continuerons à lutter et à œuvrer pour un monde délivré de l'exploitation et de la domination et où l'esprit pourra développer librement ses potentialités.

**Le groupe de Paris du mouvement surréaliste**

le 3 mars 2004



# Les femmes et les religions

ou comment les religions sont un facteur  
fondamental d'oppression pour les femmes

Is@

**d**DANS CE TEXTE, je fais référence à quatre religions : l'islam, le judaïsme, le catholicisme et le bouddhisme. Je commencerai par parler de ce que je connais bien, c'est-à-dire le catholicisme, ayant été élevée dans cette religion, puis des autres religions, en faisant référence à des lectures. J'analyserai quel est le rôle qui est imparti aux femmes dans toutes les religions et j'essaierai de démontrer en quoi les femmes ont tout à perdre à s'aliéner à une religion, quelle qu'elle soit.

## Les femmes et le catholicisme

Quelques souvenirs d'enfance : le port des mantilles religieuses ou chapeaux pour les femmes à l'église, la lecture à l'adolescence d'un livre sur la sexualité où il était écrit qu'une femme se devait d'être disponible pour son époux, celui-ci n'ayant d'autres ressources pour lui prouver son amour que la sexualité hétéro-normée, évidemment selon son bon vouloir.

La lecture des épîtres de saint Paul était aussi édifiante : il faut savoir que j'ai eu un parcours religieux exemplaire, j'ai fait ma communion solennelle et ai donc eu droit à une Bible dans laquelle j'ai puisé ces extraits.

« Il est bon pour l'homme de s'abstenir de la femme... » (Épître 1 « mariage et virginité »).

« Le chef de tout homme, c'est le Christ ; le chef de la femme, c'est l'homme. »

« Si donc une femme ne met pas de voile, alors qu'elle se coupe les cheveux ! Mais si c'est une honte pour une femme d'avoir les cheveux coupés ou tondu, qu'elle mette un voile... »

« Ce n'est pas l'homme en effet qui a été tiré de la femme mais la femme de l'homme et ce n'est pas l'homme bien sûr qui a été créé par la femme, mais la femme pour l'homme. Voilà pourquoi la femme doit avoir sur la tête un signe de sujétion à cause des anges... » (cf. première épître aux Corinthiens, « le bon ordre dans les assemblées, la tenue des femmes »).

« Je ne permets pas à la femme d'enseigner ni de dominer l'homme. Qu'elle se

tienne donc en silence. C'est Adam, en effet, qui fut formé le premier. Ève ensuite. Et ce n'est pas Adam qui fut séduit, c'est la femme qui, séduite, tombe dans la transgression. » (cf. épître de Paul à Thimothée 1 : 2/12-14).

Gabrielle Feuvrier, religieuse d'un ordre contemplatif, dit : « La création se fait dans la séparation [...], "homme et femme il les créa". » Il y a là une séparation, la marque indélébile d'une différence. J'ai découvert combien cette altérité fondamentale est structurante pour la vie de l'humanité, pour ma propre vie.

« Me reconnaître femme, c'est donc faire droit à ce que je suis dans le dessein du Père ; c'est faire droit à l'autre, homme, dans sa différence. Je crois que cette vie dans la différence sexuelle reconnue avec simplicité m'ouvre sur toute différence, sur toute altérité. C'est un chemin et je goûte de le parcourir à la suite du Christ chaste, pauvre, obéissant, lui, le modèle d'humanité. »

Le tableau est bien brossé : pour la femme, obéissance, soumission, d'abord à l'homme puis à Dieu et pour l'homme, obéissance à Dieu et domination sur la femme.

## Les femmes et l'islam

La position des femmes dans la religion musulmane n'est pas meilleure. On lit dans un texte sur la bonne éducation à donner aux enfants :

« Beaucoup d'Occidentaux sont homosexuels ou sont moralement disposés à accepter cette déviation. Mais beaucoup d'entre eux considèrent ça comme immoral, de même que nous le faisons. »

« Beaucoup d'Occidentaux sont pour l'avortement mais presque autant sont contre cela. [...]. »

« Nous devrions ensuite mettre l'emphase sur le mal provoqué par les choses interdites par l'islam, par exemple la mort par accident, les vies ruinées, les foyers brisés à cause de l'alcool et les drogues etc., et le sida à cause de l'homosexualité. » (cf. article du docteur Ahmad Shafaat, 1986, extrait d'un texte paru sur Internet).



« Lorsqu'on annonce à l'un d'entre eux la bonne nouvelle (de la naissance) d'une fille, son visage noircit et il suffoque (de colère). » (Sourate 16, verset 58).

On peut remarquer que dans la religion musulmane, la place des femmes n'est pas si catastrophique qu'on pourrait le penser à condition qu'elles soient mères ou épouses fidèles, la fidélité n'étant pas réciproque puisque l'homme peut être polygame.

Et toujours la sempiternelle image de la femme portée au statut de sainte si elle est mère.

Et une fois de plus, surtout les femmes ne doivent pas prendre une place qui ne leur est pas réservée, donc autre que celle de relais de la bonne parole.

### Les femmes et la religion juive

Pour ce qui concerne la religion juive, il n'est que de voir le téléfilm paru sur Arte: *Épouses soumises*, pour être édifié par la condition des femmes dans cette religion.

Le symbole de l'impureté, lié aux menstrues (pas spécifique au judaïsme), est significatif de l'inégalité criante que les femmes

dhisme, porteur d'un idéal non violent, avait une vision plus égalitaire des relations entre les femmes et les hommes, eh bien je m'étais trompée.

« Si une femme est cruelle, si elle est corrompue dans sa pensée, si elle néglige son mari, si elle n'est pas aimable, si elle est enflammée à cause d'autres hommes, si elle souhaite la disparition de son mari, alors on peut dire qu'elle est une femme semblable à une meurtrière. » « Si une femme est paresseuse [...], alors on peut dire qu'elle est une femme semblable à une patronne. »

Et au contraire: « Si une femme supporte les difficultés venant de son mari, si elle supporte tout avec calme et avec un cœur pur, si elle est obéissante à la parole de son mari, si elle est libérée de la colère, alors on peut dire qu'elle est une femme semblable à une servante. » « Si une femme est sympathique [...], douce dans sa pensée [...], si elle est obéissante à son mari [...], après la mort elle se promènera dans le bonheur céleste. » (cf. *Sermons du Bouddha*, chapitre VII, Conseils à une femme excessive, Bhariya-Sutta).

Il est évident qu'un homme ne peut pas être excessif, tout juste viril.

### Les femmes n'y ont rien à gagner

Cette suite de citations insiste sur des idées rédhitoires à toutes les religions:

— Une femme ne peut s'épanouir que si elle est une bonne épouse, une bonne mère et évidemment une bonne croyante.

— Elle n'a aucune autre existence en dehors de cette identité et justifie toutes les exactions à son encontre: violences, viols, inégalités sociales, politiques et économiques.

— De tous temps, quelles qu'aient été les religions polythéistes ou monothéistes, les femmes ont été considérées comme inférieures, et les différents pouvoirs politiques ont utilisé les religions pour mieux les asservir.

— À l'époque de l'Inquisition, elles ont été brûlées comme sorcières, par ailleurs excisées, infibulées, voire violées ou violentées, ou au mieux ignorées.

Pour avoir baigné dans le puritanisme catholique pendant toute mon enfance et avoir eu un mal fou à me libérer de ce carcan moralisateur entraînant un sentiment de culpabilité énorme quand je n'étais pas une bonne mère ou une bonne épouse, je voudrais faire mienne la parole d'Emma Goldman qui écrivait en 1906: « Il est de toute nécessité que la femme retienne cette leçon: que sa liberté s'étendra jusqu'où s'étend son pouvoir de se libérer elle-même. Il est donc mille fois plus important pour elle de commencer par sa régénération intérieure; de laisser tomber le fait des préjugés, des traditions, des coutumes. » (cf. « La tragédie de l'émancipation féminine », Emma Goldman 1906, traduit par E. Armand (1914), p. 185, « Lutte des sexes, lutte des classes », éditions Agone).

Autrement écrit: « Ni dieu, ni maître, ni ordre moral! » I



À la question: « Qui a le plus droit à ma bonne compagnie? », le prophète Mouhammad répondit: « Ta mère, puis ta mère et encore ta mère, ensuite ton père... »

Quant au voile, voilà ce qu'une femme « instructeur du dogme religieux musulman », puisqu'elle n'a pas le droit au terme d'imam, pour ne pas être à égalité avec l'homme, en dit: « Le voile est prescrit dans le Coran, dans plusieurs sourates. » « Ô prophète! Dis à tes épouses, à tes filles et aux femmes des croyants de ramener sur elles leurs voiles [...] et qu'elles rabattent leurs voiles sur leurs poitrines et qu'elles veillent à ne pas étaler leurs ornements, sauf devant leur mari, leur père [...] »

Si tant est qu'on puisse considérer que le fait d'être une sommité religieuse soit une libération, il n'est pas question pour les hommes de leur laisser cette prérogative et toujours pour les sempiternelles raisons de rôle imparties en fonction du sexe.

Voici ce que dit Dalil Boubakeur, recteur de la grande mosquée de Paris: « Dans la liturgie musulmane, il n'y a pas de femme imam. Lors de l'office, une femme peut se placer devant un groupe de femmes et guider la prière. C'est la seule attitude tolérée. » (cf. Paris Match interview d'Olivia Catàn p. 10).

subissent dans les milieux intégristes. À tel point qu'une femme, même très malade, ne peut être aidée par son mari si elle a un malaise. Ce dernier ne peut la secourir, celle-ci étant considérée comme impure.

Quant à leur position dans la société: « Ces femmes s'appliquent sans doute à devenir celles qui, demain, seront les meilleurs compagnons d'étude de leur mari, ainsi que le Rav Kook l'avait enseigné... » (cf. site Internet sur la place des femmes dans le judaïsme).

Comme le souligne David Messas, grand rabbin de Paris: « Dans la religion juive, l'homme étudie, la femme prie et transmet la religion à ses enfants [...] La Torah a prévu des séparations entre hommes et femmes pour ne pas entraver la concentration de l'homme peut-être pour nous sauvegarder de nous-mêmes. En aucun cas pour différencier la valeur spirituelle égalitaire homme-femme. » (cf. Paris Match, interview de Catherine Schwaab, p. 8).

Autrement dit, Chacun.e chez soi et les vaches seront bien gardées, de préférence par les femmes!

### Les femmes et la religion bouddhiste

J'aurais eu tendance à croire que le boud-



# avez-vous lu Gaston Puel ?

**Claude Kottelanne**

**A**PRES avoir parcouru – très succinctement – le « chemin »<sup>1</sup> emprunté par Gaston Puel, marqué très tôt de l'épreuve de la maladie, mais aussi du réconfort de l'amitié (Joë Bousquet, René Char), on ne saurait trop souligner son travail d'imprimeur et d'éditeur. « J'ai pris un immense plaisir à faire des livres », nous dira-t-il, et loin d'un parisianisme qu'il exérait (et les surréalistes n'en sont pas exclus), loin aussi d'un quelconque et dérisoire ressentiment (ce cancer de l'humanité, aurait dit Nietzsche), il réalise un rêve d'enfant inséparable de son œuvre poétique: le très jeune Puel tenait pour « livreur »<sup>2</sup> celui qui faisait des livres. Il devient livreur.

Ces livres-là sont l'expression de ce que la poésie a donné de meilleur durant ce dernier demi-siècle, et j'aimerais faire partager reconnaissance et émotion envers qui jamais ne pactisa avec la littérature à l'estomac: celle des médiocres médiatisés, sous tintement de tiroirs-caisses, par les crétiens sonores de l'audiovisuel et les marchands de l'au-delà. La poésie de Gaston Puel, et la poésie tout court, ne relève que du salut d'une parole, ici et maintenant: un « commerce » non coté à la bourse des « valeurs ».

## De l'importance du rouge-gorge

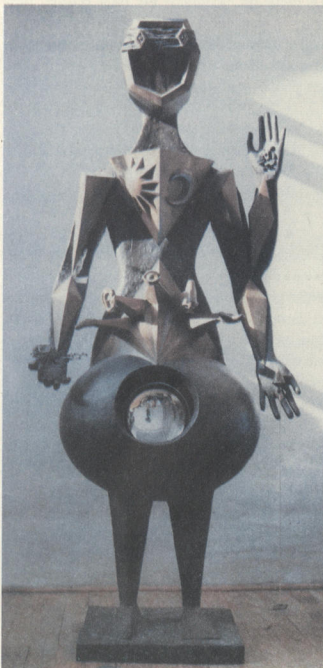
*Cheyenne Autumn*<sup>3</sup>, le dernier poème de Gaston Puel, n'est pas seulement le récit du massacre de deux peuples effacés de l'Histoire – les peuples cheyenne et occitan –, avec le parler digne et noble qui convient, face à la barbarie des incultes et à la mauvaise haleine de soudards déshumanisés. *Cheyenne Autumn*, c'est une tragique métaphore qui nous interroge sur

la langue et la culture. Elles furent cheyennes. Elles furent occitanes. Mais elles sont en danger à notre porte. Les nouveaux barbares sont plus insidieux, mais non moins performants, et nous en sommes témoins tous les jours, à l'écoute de nos enfants et de nos fringants ministres, qu'ils soient de l'Éducation nationale, ou de la Culture (?). La poésie est aussi increvable que l'anarchie, mais elle est bâillonnée. Hors circuit. Jusqu'à l'étouffement.

On peut à la fois s'en réjouir puisqu'elle échappe à la marchandisation, mais aussi s'en désespérer, puisqu'elle est l'expression même de la « vraie vie », dans une parole qui ne se recommande que du partage. Voilà ce que dit le poète de *Cheyenne Autumn*. La poésie suffoque dans un monde devenu irrespirable. Tout consiste à retrouver ce lieu où elle nous inventa. « Un éboulement ne ruine pas l'âme » (*la Lumière du jour*, 1967), même si aux extrêmes du rien et de l'impossible, en ce début du XXI<sup>e</sup> siècle, l'épreuve y est de plus en plus redoutable. Gaston Puel ne désespère pas de « la libre beauté qui ne se laissera pas toucher », du rouge-gorge, quand « les mots (sont) lavés de frais à la source du matin ». La quête d'un second souffle, c'est d'abord celle d'un jardin retrouvé, d'une parole possible quand l'aube dissout les monstres (« je cherche les mots qui jadis m'éclairaient »). Une vie couleur d'homme. Un chant entre deux astres.

## « Les yeux fertiles »

Si *Cheyenne Autumn* tranche sur le minimalisme ambiant qui règne dans presque tous les domaines – y compris celui de la poésie –, c'est qu'il existe des soifs de vérité et de justice qui ne sauraient se contenter d'une gorgée de bière. Mais la lecture de ce très beau poème ne saurait suffire à s'imprégner d'une œuvre qui couvre plus d'un demi-siècle. Une œuvre qui se voulait d'ailleurs plus picturale que langagière, avec des rêves de cinématographie. Une œuvre où l'émotion tenait d'abord du regard immédiat. Les Yeux fertiles convenaient



Jacques Hérold: le *Grand Transparent*, 1946

Rouge-gorge  
À l'œil avide  
Prompt au retour  
Planète ou flamme  
Dieu d'alentour.



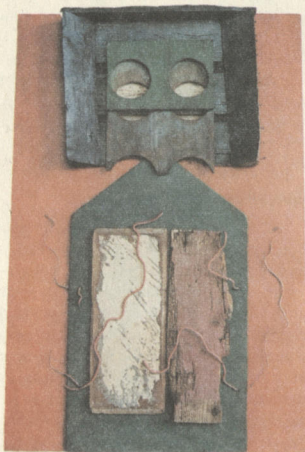


Gaston Puel dans son atelier

Innocemment on prend la route.  
Dans un trou du paysage  
On croit voir l'El Dorado

Mais verra-t-on sa propre absence,  
Un trou, simple trou  
Vers lequel nous marchons ?

Dans le petit œil de verre  
Des anciens porte-plume en os  
Il neige.



Jean-Louis Bédouin, *le Magicien*, 1995

mieux à son approche du réel que les Champs magnétiques de Breton et de Soupault. C'est sans doute pourquoi dans ses collections (« la Fenêtre ardente », « G.P. », « le Bouquet »), le poème est presque toujours accompagné de l'illustration d'un peintre ou d'un graveur. Pas seulement pour d'inévitables nécessités pécuniaires, mais avant tout dans la recherche d'un équilibre, d'une harmonie entre le texte et l'image, osmose réussie, où la grâce savante le dispute à la magie de l'intuition typographique. La main et le cœur. La main sur le cœur. Car ce message est d'amour et « ne se crie pas sur les toits » : Mythologies du dimanche de l'auteur, et illustrée par Starisky et, plus récemment, le *Discours du chef Seattle*, 1854, illustré par Patrice Corbin (probablement à la source de *Cheyenne Autumn*) en sont, parmi tant d'autres, les très émouvants témoignages. Ces beaux livres sont, après tout, moins chers qu'une paire de Nike et certains jeux vidéo voués aux poubelles de l'histoire. Je suis sûr de ne pas trahir Gaston Puel dans un rêve qui nous serait commun : celui du Grand Meaulnes bottant le cul du Petit Prince et d'Harry Potter dans la cour de récré. À Veilhes, par exemple, où sa femme fut institutrice et où il installa son atelier de peintre et de typographe...

Sur la grève envahie de déchets  
Une poupée dresse ses bras roses  
Le poème piétine dans l'écume  
Le ciel est d'encre noire

Pas de Sésame pas de lampe d'Aladin

La poésie n'ajoute rien parmi les ombres  
Son battement excède tout

Je ne suis rien. Elle m'invente

### « Que l'éclair me dure »

« Au centre de la poésie, un contradicteur t'attend. C'est ton souverain. Lutte loyalement contre lui. » De toute évidence, Gaston Puel surmonta l'épreuve bien avant que René Char la signalât. S'interroger sur le poète et la poésie, sur « le lien mortel » de leur rapport au monde et sur la fidélité des mots pour le traduire, c'est dénoncer la trahison d'un esthétisme de bazar, la parade du paraître, les lauriers de l'esbroufe reposant sur de futurs cadavres (ceux et celles d'un Jean Cocteau, par exemple).

D'évidence André Breton et René Char ne furent pas sans influence sur l'homme et le poète Gaston Puel, dont il fut l'ami. Au reste, qui considéra Baudelaire comme « un vrai Dieu », et quel poète d'aujourd'hui ne se sentirait pas honoré d'une filiation de si haut vol ? Cette influence il ne l'a jamais subie. Dès 1950, il prendra ses distances avec le groupe surréaliste. Quant à René Char, si le compagnonnage fut d'importance, l'écriture me semble en retenir moins de traces que ne le signale Georges Mounin<sup>4</sup> – préface à *Terre-Plain* –, quand il va jusqu'à considérer Gaston Puel « ensorcelé par la poésie de René Char ». N'est-ce pas plutôt sa lecture du poète de la *Parole en archipel* qui serait en défaut. De l'un à l'autre, l'éclair paraphe le poème dans des ciels bien différents. Peu d'aphorismes chez Puel, moins de constats plus ou moins sentencieux. Le délié du poème y est plus ouvert, plus souple, et la lumière plus tendre, plus charnelle. Souvent la touche y est primesautière, surtout quand le poète évoque l'enfance ou ses petites amoureuses.

« Un enfant court dans l'herbe  
Il est comme du pain, du lait.  
Ce qui tourne sous ses jambes  
Ressemble à des pâquerettes. »

À l'image de la condition humaine, la poésie de Gaston Puel<sup>5</sup> en épouse toutes les joies et toutes les angoisses, et sa lucidité ne la porte pas au renoncement : même sans Sésame et lampe d'Aladin, « petite mort n'est pas mortelle ». Une poésie qui nous aide à vivre, à survivre – humble phénix –, et à mourir en pensant « à ce poème qu'il n'a pas écrit, un poème rouge et lointain comme un soleil derrière les branches ».

Avez-vous lu Gaston Puel ?

Cl. K.

1. *Le Monde libertaire*, n° 1343.

2. Gaston Puel : *Journal d'un livreur*, éditions de L'Arrière-Pays, 9, rue d'Étigny 32000 Auch, 19 euros.

3. Gaston Puel, *Cheyenne Autumn*, éditions Voix d'encre, BP 83, 26202 Montclimmar cedex, 15 euros.

4. Georges Mounin, *Camarade poète*, éditions Galilée-Oswald.

5. L'œuvre de G. Puel est riche d'une trentaine de recueils. Deux anthologies en regroupent l'essentiel : *Au feu* (11 euros) et *L'Âme errante* (14 euros), éditions Le Dé bleu, 85310 Chaillé-sous-les-Ormeaux.



# L'imagination dérobée

**LE POUVOIR** est jaloux. Jaloux de notre liberté. Il n'a de cesse de nous la voler, et il a depuis longtemps compris qu'il suffit de saisir les rêves pour saisir les hommes. Ronald Creagh, qui est vieux, savant et drôle, se livre à la tâche salutaire d'éclairer quelques-unes des combinaisons par lesquelles, en donnant des coups de pouce au rêve, le pouvoir donne des coups de bottes à la vie. Le livre s'appelle *L'imagination dérobée* et consiste en un recueil de textes dont un bon nombre parus dans *Réfractations*. Il regorge de formules brillantes que Creagh lance au coin des pages, sans crier gare. Les cadres? « Des athlètes de la soumission bureaucratique. » Les économistes? « En bornant leur horizon au capitalisme, pour le défendre ou le critiquer, ils font de leur discipline une sorte d'ethnographie de boutiquiers. » « Le discours économique est un dialecte qui se prend pour une langue universelle. »

Nos amis très chers les marxistes? « Les marxistes et les capitalistes, qui tiennent la pensée anarchiste pour une illusion, prennent tout de même la précaution de l'exterminer dans le sang. Les révoltés de Kronstadt, les makhovistes, les anarchistes espagnols et bien d'autres, morts pour avoir trop défendu les libertés, témoignent que leurs adversaires les plus acharnés sont loin d'être certains de la non-viabilité de leurs perspectives. » La publicité? « Assurément, la mendicité est interdite au riche comme au pauvre, mais le premier échappe à la sanction car il appelle son quémandage "publicité". »

La parenté secrète entre la démocratie et les locomotives à vapeur? « Le slogan le plus répandu peut être explicité ainsi: Les sociétés démocratiques ont des défauts comme tout ce qui est humain, mais elles sont le meilleur des régimes quand on les compare à tous ceux qui existent. Cette réponse se donne comme évidente. Elle fait tout de même appel à deux présupposés: 1. La démocratie est le meilleur des régimes qui existent. 2. On peut sans doute l'améliorer, mais on ne peut pas inventer un meilleur système. Avec de tels principes, on n'aurait jamais inventé l'avion. Car on aurait pu dire: 1. Le train est le meilleur des moyens de locomotion qui existent. 2. On peut sans doute l'améliorer mais on ne peut pas inventer un meilleur système. » Les avanes d'une ville en proie à l'appétit des « pisse-béton »? « On se cherche une noblesse dans les noms grecs ou pseudo-grecs: place du Nombre-d'or, Agropolis, Antigone, Odysseus; mais les

finances de la ville vont de Charybde en Scylla. » « Une frange infâme, privée de toute architecture digne de ce nom et de tout urbanisme, qu'on appelle zone commerciale, où le mot zone est sans doute aussi éloquent que celui de commercial. » L'administration? « L'administration est compliquée, mais sa vision est simpliste. » Le vrai métier de la reine Victoria? « Au XX<sup>e</sup> siècle, par exemple, l'engouement pour le thé est si fort en Angleterre que ses réserves d'argent s'écoulaient vers la Chine. La Grande-Bretagne restaurera l'équilibre en y introduisant l'opium [qu'elle produisait en Inde], et elle s'engagera même dans la guerre en 1839 pour renforcer ce commerce illégal. On peut dire que la reine d'Angleterre est le premier dealer du pays. » Le Paradis terrestre? « Le Paradis terrestre, lieu du premier conflit de l'histoire entre propriétaires et locataires. »

Mais que l'on ne croie pas que le livre se contente d'aligner épigrammes brillantes et méchancetés bien aiguisées. Le professeur Creagh est remarquable pédagogue. Chacun de ses textes réussit à présenter clairement des problèmes ou des situations complexes, sans pour autant les diluer. Je tiens par exemple: « Pourquoi vous n'êtes pas démocrate » comme l'une des meilleures expositions des griefs anarchistes contre les illusions démocratiques. Quant au premier texte: « De la destruction des villes par leur image », il justifie à lui seul l'achat du livre. Il s'agit d'une longue, claire, inflexible description de la mise à sac de Montpellier; la soudaine inflation estudiantine de la fin des années 60 y fut une divine surprise pour une insalubre coalition d'ambitieux publics et d'avaricieux privés. Ils se dépensèrent beaucoup pour cacher lucre et vanité sous l'imbécile slogan « Montpellier la surdouée ». Ils dépensèrent plus encore pour créer des rues « des Mimosas » ou « des Jacinthes » où les espaces verts se réduisaient à la largeur de la plaque portant ces noms destinés dès le départ à demeurer nostalgiques. Prise d'un tardif remords ou inspirée par Dysneyland, la coalition souhaita réinjecter un peu de couleur locale, comme on remet du rose sur les joues des macchabées aux pompes funèbres. Elle importa donc à grands frais des palmiers pour faire méditerranéen. Las, rapporte Creagh, les palmiers crevèrent en deux mois.

Nestor Potkine



Ronald Creagh, *L'imagination dérobée*, Lyon, Atelier de création libertaire, 2004, 216 p., 14 euros.



## Yi king

# YI KING



**DANIEL GIRAUD**, authentique et turbulent poète taoïste, attaché aux montagnes ariégeoises a publié, il y a déjà quelque vingt années de cela au Courrier du livre, une traduction du *Yi King* (Livre des mutations, et ouvrage essentiel entre tous de la pensée chinoise) qui à l'époque n'est point passée inaperçue puisque Jacques Pimpaneau lui-même l'avait considérée comme l'une des meilleures réalisées en France. La traduction en question, toute originale qu'elle était alors se tenait cependant proche du texte chinois que nous connaissons aujourd'hui, celle qui est agrémentée des nombreux commentaires confucéens et post-confucéens qui

Daniel Giraud, *Tao du Yi King* ou *soixante-quatre images symboliques d'un poète taoïste libertaire*, éditions Épistoles, 10 euros.

lui ont donné l'épaisseur que l'on sait.

Giraud, anarchiste de cœur et d'âme en a toujours gardé quelque rancœur. Du texte original assorti de ses commentaires monte quelques relents de réformisme idéologique qui ne pouvait évidemment satisfaire notre homme pour qui la liberté une et indivisible ne peut être entachée d'aucun préchi-précha humanitaire. Il a donc fait chauffer sa plume et nous livre ici dans une nouvelle traduction son interprétation de ce qu'il nomme le Tao du Yi King, c'est-à-dire la pensée du Grand Livre telle qu'elle se présentait avant de subir les adultérations confucéennes. Il en résulte un petit ensemble dans lequel la pensée poétique reprend tous ses droits et qui possède de ce fait une originalité affranchie de toute influence.

Giraud connaît très bien la pensée chinoise, et rien de son histoire n'échappe à

son regard investigateur et perçant. Fort d'une mémoire chargée de tout ce que la Chine a pu produire de meilleur en matière de poésie et de sagesse, il revisite les hexagrammes et assortit sa nouvelle traduction de commentaires moins abstraits. Disons pour simplifier qu'il tire le concept vers la matérialité poétique dont celui-ci ne devrait jamais s'écarter, prouvant une nouvelle fois qu'il est bien lui-même dans la situation de l'homme hors situation. Il aurait tout aussi bien pu intituler son livre, « poésie du Yi King » puisque toute pensée avant de s'assoupir en sagesse procède bien de ce fondamental élan. Les connaisseurs se régaleront et les non-connaisseurs aussi qui ont tout intérêt à aborder cet ouvrage majeur par la voie qui ne dévie pas, la voie des cœurs sincères qui ne trichent pas.

Claude Margat



# Soirée Campus

« A-t-on le droit d'enlaidir froidement  
notre propre vie ? »

Éric Satie

À CE MOMENT tragique de la société où tout s'organise pour détruire, et ce probablement, pour des générations, toutes formes visibles de solidarité sociale, toutes velléités humaines de création, toutes tentatives d'émancipation et d'échanges avec les autres, toutes traces de révoltes, il est rassurant de pouvoir réunir quelques empêcheurs de tourner en rond et de faire obstacle, autant qu'il nous est possible, à la pensée unique.

Non, nous n'avons pas le droit, et avec Jacques Perdereau, depuis des années nous répondions ainsi par la négative à cette interrogation d'Éric Satie.

Ce soir, mais cette fois sans Jacques, c'est ce qui nous rapproche encore.

Au programme: Achwga Neï Wodeï, Bezak, Clair Obscur, Dubitation, Nihn Le Quan, Daniel Marque, Hélène Breschand & Jean-François Pavros, Velo, XOO. Avec aussi des textes à dire, à lire et à réfléchir: Jacqueline de Bussac (danseuse chorégraphe), André Robèr (plasticien, poète créol et éditeur) Daniel Strugeon (acteur, metteur en scène).

Tous ces musiciens et les autres qui ont, à un moment ou un autre, croisé la route de Radio Libertaire, souvent pour la soutenir, l'aider à vivre, parfois pour l'accompagner<sup>1</sup>, nous offrent ce soir-là bien plus qu'une simple prestation. Pour nous, c'est à la fois un présent solidaire et un clin d'œil complice à notre ami commun Jacques Perdereau.

À ne pas rater, donc! « Traffic au Campus » le 24 mars 2004 à 22h30 en direct sur Radio Libertaire 89.4.

Thierry de Lavau  
(traffiquant notoire)

1. Festival des musiques mutantes au TLP en 92, Concert de soutien à la Mutualité, Traffic au Campus.

## Forum Léo Ferré

Louis Capart en concert

Les 1<sup>er</sup>, 2 et 3 avril, à 20 h 30 au Forum Léo-Ferré, 11, rue Barbès à Ivry.

Entrée : 13 euros (10,50 euros pour les porteurs de carte de Radio-Libertaire).

# La route des Roms



L'OPPRESSION est depuis longtemps le moteur d'une machine qui fait fonctionner la majorité des sociétés humaines. Tous les États, au service de ceux qui en détiennent les rênes, agissent tels des rouleaux compresseurs, qui écrasent et détruisent tout ce qui peut nuire à la pérennité de leur pouvoir. Certaines populations sont les cibles privilégiées de cette loi du plus fort. Les Roms, et plus largement les tziganes, sont de celles-là.

Minorité permanente, qui n'a le droit de vivre nulle part, les Roms sont partout les premières victimes d'un système générateur d'exclusion, de misère et de mort. Après avoir subi la destruction systématique de leur culture, asservis depuis des siècles, ils sont encore aujourd'hui contraints de suivre une route où ils ne cessent de côtoyer de très près toutes les violences d'une société contraire à l'émancipation des individus: racisme, pauvreté, maladie, etc.

Cette situation n'est plus ignorée, malgré la propagande mensongère et ordurière des autorités, les Roms et les collectifs qui les soutiennent depuis plusieurs années ont su faire entendre une autre voix concernant cette question.

Cependant les gouvernements successifs y restent sourds et, pire, en France, les mesures actuelles (multiplication des expulsions, remise en cause de l'Aide médicale d'État) ne servent qu'à aggraver le désarroi et l'angoisse dans lesquels vivent déjà ces femmes, ces hommes et ces enfants.

Comment dans ces conditions organiser une solidarité réelle, sans que celle-ci ne se résume à un soutien humanitaire; et sans devenir les gestionnaires d'une misère que nous refusons et qui sans aucun doute participe à notre aliénation collective?

Et comme le chante si bien Serge Utgé-Royo: « Je crie pour me défendre "à moi les étrangers", la vie est bonne à prendre et belle à partager. »

Nous vous invitons à venir en discuter autour d'une exposition de photos réalisée par une militante du collectif de soutien au Roms de Montreuil et d'une vidéo, *La route des Roms*, qui revient sur le travail mené par les Roms de Montreuil et le collectif de soutien, samedi 20 mars 2004 à partir de 16 heures à Publico, 145, rue Amélot, 75011 Paris.

Manue



## Jeudi 18 mars

### Merlieux

Vive la Commune !  
La Bibliothèque sociale recevra Jacques Tardi qui dédicacera *le Cri du peuple* de 18 heures à 20 heures, 8, rue de Fouquerolles.

## Samedi 20 mars

### Saint-Étienne

La CNT-Education-Loire organise la 2<sup>e</sup> journée *Un autre futur pour l'éducation* à la Bourse du travail. Pour plus d'infos, 0477257804 ou udcnt42@altern.org.

### Nîmes

Le groupe Gard Vaucluse de la FA aura une table de presse à l'occasion du Village associatif du Carnaval des Différences, place Saint-Charles, de 13 heures à 19 heures.

### Paris 2<sup>e</sup>

Rassemblement pour défendre le droit à l'avortement, contre SOS tous petits, à 14h30, M<sup>o</sup> Bourse.

### Paris 11<sup>e</sup>

*La route des Roms.*  
Vernissage de l'expo photo de Sonia Blin. Projection du documentaire de L. Cibien et J. Goldstein sur les Roms de Montreuil. À la librairie du Monde libertaire, 145, rue Amelot, M<sup>o</sup> Oberkampf.

### Paris 20<sup>e</sup>

Caroline Granier présentera les écrivains anarchistes de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle à l'Espace Louise Michel à 19 heures au 42 ter, rue des Cascades, M<sup>o</sup> Jourdain.

### Rouen

À propos des élections, projection du docu *Spezzano A.* à 16 heures à la librairie L'Insoumise, 128, rue Saint-Hilaire.

### Vannes

Le groupe libertaire René Lochu débaptise la rue Thiers pour la requalifier « rue de la Commune de Paris - 1871 - insurrection

populaire », à 11 heures, place de la République.

## Mardi 23 mars

### Paris 11<sup>e</sup>

Le Cira de Marseille présentera le livre *May la réfractaire* en présence de Marie-May Nielsen sa fille cadette, à 19h30 à la Passerelle, 3, rue St Hubert, M<sup>o</sup> Saint-Maur.

## Jeudi 25 mars

### Rouen

Santé, protection sociale, sécu, hôpitaux, etc. : débat avec un militant de SUD Santé 76 à 20 heures à la librairie L'Insoumise, 128, rue Saint-Hilaire.

## Vendredi 26 mars

### Besançon

Débat : *les Palestiniens au pied du mur*, avec Wallid Attala et René Berthier, à 20h30, à la librairie l'Autodidacte, 5, rue Marulaz.

## Moelenbeek-Bruxelles

Serge Utgé-Royo donne un concert à 20h30 au château du Karreveld avec P. Mira et Jack Thyssen.

## Samedi 27 mars

### Nîmes

Le groupe Gard Vaucluse de la FA organise au Centre Pablo Neruda à 20h15, une projection débat autour du film *Spezzano A.*, avec un des réalisateurs.

### Lyon 1<sup>er</sup>

Débat sur la crise du logement et la spéculation immobilière à 15 heures à la librairie la Plume noire (19, rue Pierre-Blanc), animé par l'Union locale de la FA.

### Marseille 1<sup>er</sup>

Projection de *Spezzano A.* à 20 heures chez Mille Bâbords, 61, rue Consulat. Organisé par AL, le groupe FA, Mille Bâbords et le PCA (Parti des Courants d'Air).

## Radio libertaire

### Jeudi 18 mars

**Si vis pacem:** de 18 heures à 19h30, conflits au Proche et Moyen Orient. Analyses pacifistes à la veille du samedi 20 mars, journée mondiale contre la guerre.

### Samedi 20 mars

**Chroniques rebelles:** de 13h30 à 15h30, *Drôle d'époque n°13*. Dossier: Zones d'attente et *Après Sangatte*. Avec Smaïn Laacher, auteur de *Nouvelles migrations, nouveaux enjeux* (éditions La Dispute), Alain Brossat et Martine Lefeuvre-Déotte.

### Lundi 22 mars

**Le monde merveilleux du travail:** de 20 heures à 21 heures, avec le bô gars Patrick Schindler, militant de la Fédération anarchiste, pour causer des libertaires et le combat contre le patriarcat (homophobie, sexisme, etc.).

### Mercredi 24 mars

**Blues en liberté:** de 10h30 à 12 heures, 12 cordes et le blues.

**Femmes libres:** de 18h30 à 20h30: Eva Thomas parlera de son livre *Le sang des mots* sur les victimes de l'inceste et de la loi.

### Jeudi 25 mars

**Si vis pacem:** de 18 heures à 19h30, écrire contre la maltraitance des personnes âgées. Invitée pressentie: Suzanne Weber, auteur de *Avec le temps...* (de la vieillesse dans les sociétés occidentales et de quelques moyens de la réhabiliter).

**Entre chiens et loups:** de 20h30 à 22 heures, Michèle Bayar, auteur jeunesse, parlera de son livre *La clef des songes*.

### Lundi 29 mars

**Le monde merveilleux du travail:** de 20 heures à 21 heures, la revue de presse bourgeoise de Monsieur X. En rubrique: le feuillet social de Nicolas Flamel (Michaël).

### Mercredi 31 mars

**Blues en liberté:** de 10h30 à 12 heures, les trains, le voyage et les migrations.

**89,4 MHz**  
en région parisienne

agenda



# Chronique de la toile **10**

**QUI PARLE** de la « révolution espagnole », les anarchistes mis à part? Pas grand monde. J'ai lancé une recherche en ligne et j'ai trouvé des choses assez intéressantes. Par exemple un texte sur « Anarchistes du Roussillon en 1894 » <http://www.jtosti.com/histoire/anarchistes.htm>, sur un site consacré aux cartes postales de cette région. Clio, revue d'histoire des femmes, consacre une page à la présentation d'un livre sur une anarchiste italienne Luce Fabbrì. <http://clio.revues.org/document82.html>.

À cette occasion, je suis arrivé sur un site web très complexe, contenant une abondante Foire aux questions, consacrée à l'anarchisme et bilingue français-anglais, mis en place par quelqu'un qui signe « Joe Linux » <http://www.joe-linux.org/>. J'avoue ne pas avoir eu le temps de la parcourir jusqu'au bout. J'ai pourtant noté quelques questions, par exemple: «Quels sont les mythes des sciences économiques capitalistes?» ou bien «L'anarcho-capitalisme est-il un genre d'anarchisme?» Voilà donc un site à visiter.

Revenons donc au sujet de départ. On peut trouver une chronologie de la Révolution espagnole commentée par Franck Mintz à l'adresse suivante: <http://perso.wanadoo.fr/libertaire/archive/2001/235-jan/espagne.htm> et de très nombreuses informations à ce sujet sur le site des « Incroyables Anarchistes » <http://increvablesanarchistes.org/>.

Si vous avez envie de réfléchir aux leçons de ces événements d'une façon non traditionnelle, je vous invite à venir sur le site d'À contretemps.

<http://acontretemps.plusloin.org/>. Ce bulletin bibliographique prend prétexte de la publication de livres pour s'interroger sur notre monde.

Je vous conseille tout particulièrement le numéro 5 dont son metteur en scène dit: « Le présent numéro d'À contretemps ne prétend nullement figer l'histoire d'un événement constitutif de notre mémoire [la Révolution espagnole]. Il faut le prendre pour ce qu'il est: une interrogation du mythe, une revendication de lucidité et un dialogue à plusieurs voix sur la transmission, toutes choses s'articulant autour de deux livres et d'un film. »

**Laraignée**

[araignee@plusloin.org](mailto:araignee@plusloin.org)

P.-S.: Dans ma dernière chronique, j'avais parlé de textes d'Emma Goldman qui se trouvaient en ligne en anglais. Un lecteur me signale qu'il en existe une version française, fraîchement traduite à cette adresse <http://mondialisme.org/nipatrienfrontieres> ou en vente à Publico.

# réprimons réprimons réprimons

**ÇA Y EST**, Sarkozy a enfin compris, il semble, qu'à la répression était préférable la prévention, et pour ça, il vient d'ébaucher un « projet de loi sur la prévention de la délinquance. » Si le titre peut sembler promoteur, les articles, eux, sont dignes de ce qu'on pouvait attendre du premier flic de France.

Celui dont on a le plus entendu parler reste l'article 11 incluant que « tout professionnel qui intervient au bénéfice d'une personne présentant des difficultés sociales, éducatives ou matérielles est tenu d'en informer le maire » qui veillera à ce que l'info circule dans les commissariats et les gendarmeries locales! Ce n'est ni plus ni moins un devoir de délation auquel ce projet de loi cherche à soumettre les éducateurs, animateurs de quartier et assistants sociaux.

Sarko, dans sa bonté infinie, se voit le devoir de créer une dotation pour permettre aux villes d'installer des équipements de sécurité dans les lieux de délinquance possible tels que les transports en commun et les bahuts. Mais que sont les équipements de sécurité? Juste des caméras qui seront toutes reliées aux différents pandores veillant sur la municipalité!

L'article 10 dont le nom explicite est: « Inciter les collectivités locales à l'investissement dans les instituts de rééducation, les centres éducatifs fermés et les internats publics » nous permet d'apprécier quel visionnaire est le ministre préféré des Français qui n'a pas manqué de se rendre compte qu'à force de nouvelles lois, il lui faudrait encore plus de prisons qu'il n'a été prévu d'en construire.

L'éducation, enfin, tient une place essentielle dans la prévention de la délinquance. Et pour mieux contrôler des jeunes qui ne se sentent plus l'envie d'aller s'instruire dans les établissements scolaires de la république de façon assidue, la solution est trouvée: des contraventions de 4<sup>e</sup> classe, ainsi qu'une obligation pour les parents de suivre des stages d'aide à la parentalité tous frais payer par... eux-mêmes, car c'est évident, c'est bien chez les rupins que se trouvent la majorité des élèves qui ne se sentent pas à leur place dans le système scolaire.

Tous les professionnels de l'éducation, de la prévention et du soin sont transformés en policiers, sous la houlette du maire: les médecins et infirmières scolaires, surveillés par des "comités d'éducation à la santé", les parents et les assistantes sociales, surveillés par des "comités pour le respect des droits et devoirs des familles", les professeurs sous contrôle des "cellules de veille éducative" transmettront au maire (qui n'est pas tenu au secret professionnel) les noms des graines de délinquants, afin de les ficher nominativement.

Enfin, cette loi aborde un dernier point sur les « dispositions relatives à l'intégration », qui est de faciliter la résiliation d'un bail par un bailleur social en cas de troubles du voisinage par un renforcement des moyens juridiques et administratifs.

Parce que nous n'accepterons jamais de vivre sans rien dire dans un pays de flics, de matons et d'indics, soyons nombreux à manifester notre soutien à l'abrogation de ce projet de loi le mercredi 17 mars 2004 à 12h00, place des Gobelins, à Paris.

**Karim**

Gruppe Idées noires

## Ciao Rolande!

Nous informons les compagnes et compagnons libertaires de Nice du décès vendredi 5 mars 2004 de notre amie Rolande Palty à l'âge de 79 ans.

Militante anarchiste depuis de nombreuses décennies, membre de la première heure de l'ADCL (Association pour la diffusion de la culture libertaire) et du collectif libertaire de Nice, elle fut une figure de l'activité anarchiste sur Nice. Présente à tous les mouvements et aussi à toutes les fêtes, son dynamisme était, est et sera encore longtemps un rayon de soleil pour tout ceux qui l'ont côtoyée.

Un hommage (festif) lui sera prochainement rendu.

le Collectif libertaire de Nice



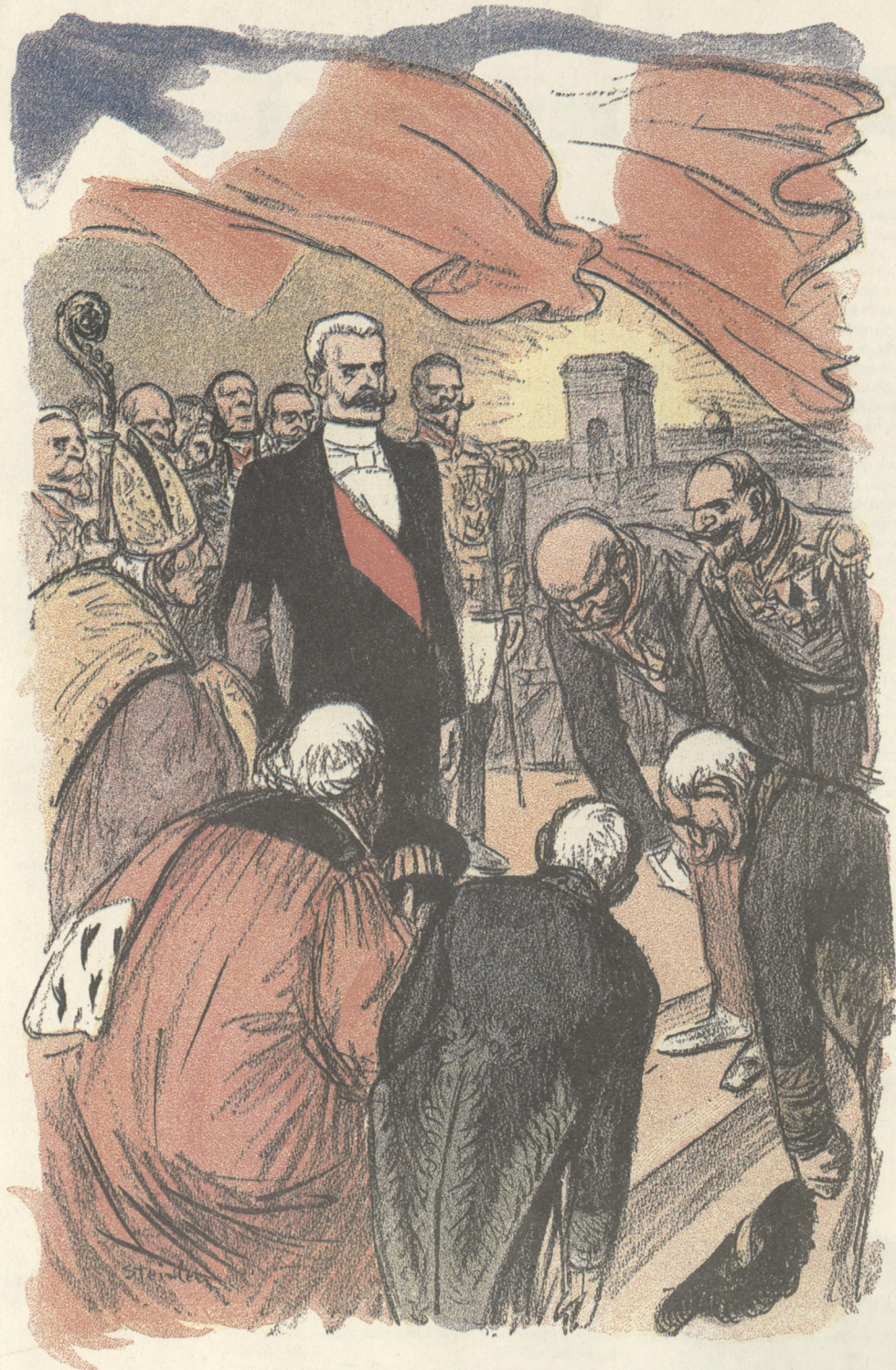


Illustration de Steinlen, extraite de *l'Arriviste* de Félicien Champsaur (Paris, Albin Michel, 1902)